VENDREDI 13
MAGAZINE

UN BÈBÉ POUR FREDDY !

SOS FANTÔMES II
A MORT LES ESPRITS !

ABYSS
DES ALIENS SOUS LA MER

PUPPETMASTER
DES DRÔLES DE GUIGNOLS !

MAQUILLAGE
CHANGEZ DE SEXE !





2 POSTERS

COLLECTIONNEZ LES ANCIENS NUMÉROS DE VENDREDI 13



OFFRE SPÉCIALE

1er ANNIVERSAIRE

BON DE COMMANDE OU PHOTOCOPIE A RETOURNER A
VENDREDI 13 - 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire recevoir les numéros suivants de « Vendredi 13 » (cocher la ou les cases correspondantes) pour la somme de 28 F par numéro (port compris).
  ☐ le nº 1 ☐ le nº 2 ☐ le nº 3 ☐ le nº 4 ☐ le nº 5 ☐ le nº 6 ☐ le nº 7
  ☐ le nº 8 ☐ le nº 9 ☐ le nº 10 ☐ le nº 11 ☐ le nº 12
- **Les 12 numéros pour 200 F** ☐
- Ci-joint mon règlement par ☐ Chèque ☐ mandat-lettre
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète

NOM
PRENOM
ADRESSE
VILLE CODE POSTAL

12 NUMÉROS 200 F

ABONNEZ-VOUS A VENDREDI 13 ET RECEVEZ

2 VOLUMES DE LA COLLECTION "GORE" DES LIVRES A VOUS GLACER LE SANG !



OFFRE VALABLE POUR LES 30 PREMIERS ABONNÉS

BON DE COMMANDE A RETOURNER A
VENDREDI 13 93, rue Vieille-du-Temple - 75003 PARIS

- Je désire m'abonner au magazine VENDREDI 13 pendant un an au prix de 260 F (étranger 300 F).

Ci-joint mon règlement par ☐ chèque ☐ mandat-lettre.

- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète.

NOM : ______________________

PRÉNOM : ______________________

ADRESSE : ______________________

____

CODE POSTAL : ______________________

VILLE : ______________________

Vendredi 13 est une publication P.P.E. **DIRECTRICE :** Evelyne Putti **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Paul Putti **COMITÉ DE RÉDACTION :** Jean-Michel Dupont, Alain Carrazé, Bruno Billion, Jean-Luc Putheaud **MAQUETTE :** Thierry Perrone, Laurent Claustre, Florent Orsi, Stéphane Koutouzof, Thjerry Pouillieute (Studio Rock) **RÉDACTEURS-RÉVISEURS :** Isabel Roussat (Studio Rock), Nanou Foulquier **COORDINATEUR :** Bruno Billion **COLLABORATEURS :** Pascal Pinteau, Jean-Claude Michel, Lionel Burboni, Les Rotten Brothers, Philippe Danon **CORRESPONDANTS :** Alan Jones (Londres), Bill Warren (Los Angeles) **PHOTOGRAPHE :** Didier Buriez **ASSISTANT :** Patrick Arrault **CORRESPONDANCE, ADMINISTRATION, REDACTION :** 93, rue Vieille-du-Temple, 75003 PARIS. **TELEPHONE :** 42.71.17.68. **TELEFAX :** 48.04.53.54. **PUBLICITÉ AU JOURNAL PHOTOS :** Sipa, Gamma, Stills **REMERCIEMENTS :** M6, Robert Schlockoff, Fleuve noir, Collection Gore, Columbia, Fox, Warner **SERVICE ABONNEMENTS :** Chantal Goudier **PHOTOCOMPOSITION :** Multicompo, Flash Compo **PHOTOGRAVURE :** P.S.D. Gérard Darmon **IMPRIMÉ EN FRANCE**



DÉJÀ
REPAS
POUR
RÉ

A 13 BOUGIES ! D'ANNIVERSAIRE LE COMITÉ DE RÉDACTION...



L'ÉTÉ MEURTRIER

Ahhh, les joies du mois d'août ! Il fait chaud et beau dans ce bureau où, bercé par le glougloutement rafraîchissant d'une fontaine je tente désespérément d'écrire un édito digne de ce nom. Il faut dire que, pour nous aussi, c'est un peu les vacances.

Jean-Claude Michel s'est enfermé pour deux mois dans les recoins sombres de la cinémathèque à l'affût de vieux muets inédits, Alain Carrazé goûte les joies de la mer à Biscarosse en écoutant le dernier album de Prince (devinez lequel ?), Pascal Pinteau tente sans succès d'extirper sa tendre et chère de la baignoire de latex où elle se trouve empêtrée (gore ! gore !), Lionel Burboni planche avec acharnement sur son anthologie du péplum dans le septième art (bon courage !) et Jean-Luc Putheaud profite d'un déménagement non mérité pour trier sa superbe collection de scénarios illustrés.

Quant aux Rotten Brothers, ils nous ont envoyé une carte postale de la mairie de Palavas-les-Flots (sans timbre !)... Il semble que, non contents d'avoir mis le feu à quelques bureaux, ils aient décidé d'aller traumatiser les tourteaux. Et je reste seul, la mine piteuse, dans cette rédaction où subsiste encore une odeur de brûlé, à compter les infâmes touristes qui passent dans la rue... Heureusement que le superbe poster de *Star Trek*, sur le mur en face de moi, me donne un peu de courage !

Ah oui, au fait ! J'oubliais que vous tenez dans vos mains le numéro 13 de *Vendredi 13*, un gage de chance !

BRUNO BILLION

SILENCE, ON SAIGNE !

Dans *Bad Girls from Mars*, la petite équipe d'un film à budget réduit, devient la victime incongrue d'un tueur psychopathe (oui, mais des Panzani !). Les actrices jeunes et frêles de cette production se font proprement massacrer, et la direction n'a d'autre choix que d'engager de nouveaux comédiens. Et le carnage continue ! Cette nouvelle perlouze nous vient de l'obsédé **Fred Olen Ray**, qui a engagé, pour les rôles principaux, la sulfureuse Brinke Stevens et la moussante Eddy Williams.



UN LOCATAIRE ENCOMBRANT

Vous vous souvenez de Mark Thomas Miller, le petit rocker électrifié de la série *Superminds* ? Eh bien, il revient au fantastique avec un film d'horreur au titre évocateur : *Mom* ! Il y joue le rôle de Clay Dwyers, un jeune journaliste dont la première enquête vise une série de meurtres abominables et anthropophages. Il s'aperçoit bien vite que le coupable n'est autre que le locataire de sa petite maman, un monstre mangeur de chair qui peut prendre forme humaine à volonté. Clay réussit à détruire le monstre, mais pas avant que celui-ci n'ait contaminé la vieille femme... Citons dans les rôles principaux le réplicant **Brion James** et la mammaire **Stella Stevens**.



MASSACRE AU CRUCIFIX



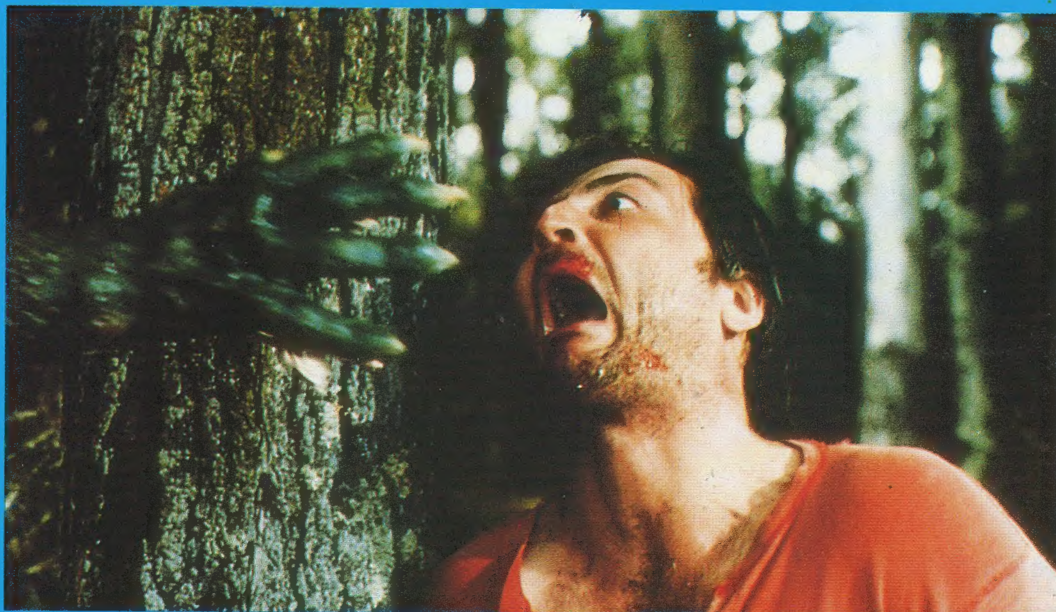
Voici venir *Bloody Madonna !* On vous rassure tout de suite, ce n'est pas le dernier film de Sean Penn ou les exploits d'une petite culotte, mais une production gore au scénario tarabiscoté comme vous les aimez tant. Visez un peu ! Le film commence par un sombre voyeur tapi dans une allée qui se rince l'œil en le jetant par la fenêtre d'une somptueuse nana qui, elle, profite du moment pour se faire trucider à coups d'objet religieux contendant. On s'aperçoit vite qu'elle n'est pas la seule à avoir des problèmes de cet ordre car, bientôt, d'autres personnes, plus ou moins dévotes, sont victimes de celui que l'on nomme le tueur à la Vierge Marie ! Le responsable de cette future mascarade n'est autre que le littéraire Tony Roman.

UN FILS POUR JASON !

Ce coquin de **Jason** est de retour. Pour célébrer son huitième film, il a décidé de faire une grande fiesta, et d'aller s'amuser un peu à Manhattan. Cela donne *Friday the 13th VIII : Jason Takes Manhattan* ! De nouveaux grands moments de gore à attendre (à moins que la censure...) mais également des révélations. Le directeur des effets spéciaux, Martin Becker, raconte à qui veut l'entendre que Jason aurait un fils !

LES MUTANTS DE LA COUCHE D'OZONE

Dans *Ozone Attack of the Redneck Mutants* (si si !), le trou dans l'ozone de l'atmosphère terrestre commence à produire d'étranges mutations dans la population d'une petite ville, répondant au doux nom de Poolville. On envoie bien sûr des scientifiques pour enquêter, mais ceux-ci s'aperçoivent très rapidement que les mutants sont anthropophages ! Cet excellent film est réalisé par le vil **Matt Devlen**.



LA VENGEANCE DES GRENOUILLES

Si jamais il vous est déjà arrivé de disséquer une grenouille, faites bien gaffe ! Ces délicieux batraciens cuisseux ont décidé de se venger de cette tuerie gastronomique. Et ils ont choisi les affreux de Troma comme instrument de leur justice. Cela donne *Croaked : Frog Monster from Hell*, un film qui vous saute à la gorge avec un suspense digne de *Delivrance* et la terreur de *la Créature du lagon noir*. Des archéologues tombent, sans le vouloir, sur le repaire d'un monstre au faciès batracien, qui va déchaîner sa haine sur les pauvres malheureux. Vous n'en croasserez pas vos yeux !



ILS SE SONT FAIT POSSÉDER !

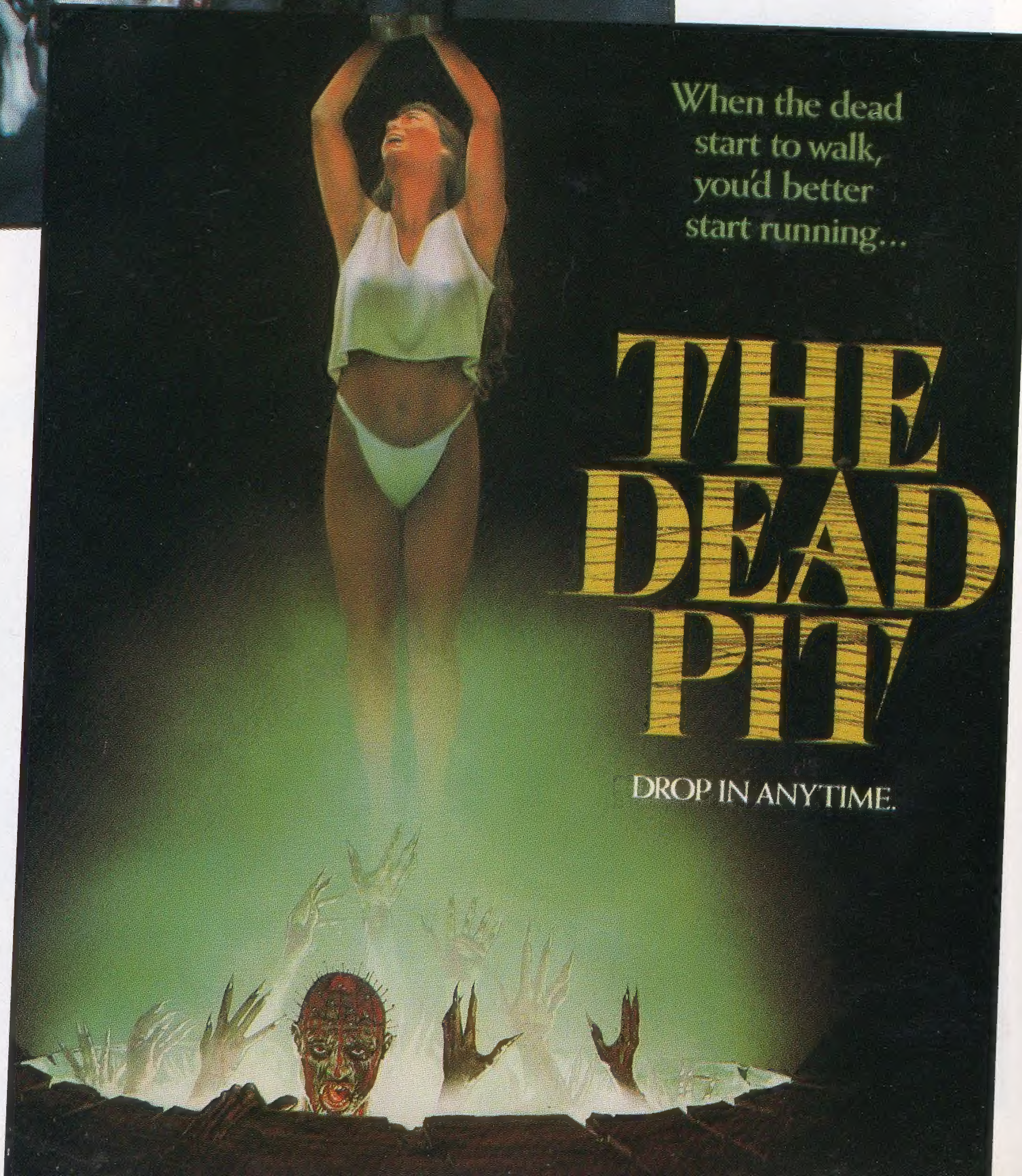
George et Kathleen Lutz, l'heureux couple qui avait rendu célèbre la sinistre maison d'Amityville en racontant, par le biais d'un best-seller, leur expérience vécue dans cette maison, intentent un procès à Orion Pictures. En effet, les Lutz avaient signé un contrat où ils se réservaient les droits pour toute séquelle cinématographique de leur petite aventure. Apparemment, ce contrat n'a pas été respecté avec *Amityville II, le Possédé*, et *Amityville III D*. Une affaire à suivre !

BELLE COMME L'ENFER



Lilith est une charmante personne aux étonnants appas qui fait une carrière dans la mode. Son ambition est de faire, bien entendu, la couverture d'un magazine influent, et non pas celle du *Petit Echo de la mode*. Il est donc tout à fait normal que cette demoiselle commence à assassiner toute la concurrence déloyale de ce bas monde. Il faut dire que Lilith a une excuse pour son comportement : c'est un démon biblique ayant pris forme humaine (NDLR : Ho la la !) ! Manque de bol pour elle, deux de ses collègues découvriront le pot aux roses (qui, contrairement à la rumeur publique, n'en contient pas). Ce merveilleux film, dont les effets spéciaux sont assurés par le célèbre trio de KNB, est réalisé par l'autarcique Dominique Othenin-Girard (*Halloween V*).





MORDUE PAR UN SINGE HAÏTIEN

Le Néo-Zélandais **Peter Jackson**, le petit cinéaste amateur qui nous avait déjà donné le gerbant *Bad Taste*, récidive cette fois avec *Brain Dead*. Lionel a une vie calme jusqu'au jour où sa mère est mordue par un singe haïtien. Il devient alors un zombie mangeur de chair humaine. La famille zombie augmente de jour en jour avec les victimes de la maman. Et les problèmes de Lionel ne font que commencer...

... and this little zombie stayed at home!

BRAIN DEAD

THE ROT HAS SET IN ....

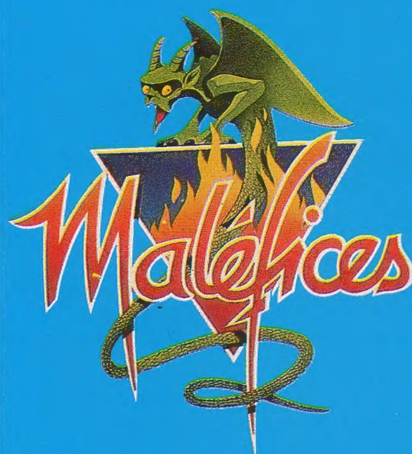
Screenplay STEPHEN SINCLAIR, FRANCES WALSH and PETER JACKSON Designer RON HIGHFIELD Editor JAMIE SELKIRK Production Unit Supervisor CHRIS SHORT Line Producing supplied by KIWI FILM MANAGEMENT Executive Producer JIM BOOTH Directed by PETER JACKSON

DES CULS NUS POUR CONAN

Comme un bonheur n'arrive jamais seul, l'acariâtre Olen Ray se permet un deuxième chef-d'œuvre de bon goût digne de figurer au festival de l'imaginaire : *Demon Sword* ! Désirant se renouveler, ce bon vieux Fred déplace ses nanas aux seins nus dans un monde à la Conan, où héros et vilains se battent pour trouver une épée diabolique, la Demon Sword. Y en a qui ont vraiment que ça à faire ! Dans cette saga aux relents chevaleresques, nous retrouvons le grand et unique **Michael Berryman** (*La colline a des yeux*), **Russ Tamblyn**, le ferroviaire **Lyle Waggoner** et l'inépuisable **Jasae**.

LOBOTO MANIAQUE

Dans *The Dead Pit*, une jeune femme amnésique connaît la terreur et l'angoisse dans un institut psychiatrique hanté par un docteur maniaque qui passe son temps à lobotomiser les patients et à les jeter dans un puits. Ce fou jette, bien sûr, son dévolu sur la pulpeuse malade et la poursuit dans tout l'établissement, semant l'horreur sur son passage. Pendant ce temps, les lobotomisés sortent du puits (maman !)... Un film à vous griller la cervelle par sa bêtise évidente, et qui sera sûrement encensé par les amateurs de films fous ! La réalisation est signée de l'incisif **Brett Leonard**.



JEUX INTERDITS

Avis à tous les amateurs de jeux de rôles ! *Vendredi 13* vous donne rendez-vous dans la superbe et ancestrale ville de Provins pour un week-end de maléfices. Une rencontre de joueurs, mais aussi des animations autour du jeu de rôles ***Maléfices***, le tout organisé par les jeux Descartes et l'antenne provinoise du club Pythagore. Pour tous renseignements complémentaires, contactez Valérie Lahanque au 40.74.49.04. Venez nombreux ! Les Rotten accueilleront les invités !

CALME BLANC

UN CALME TRES PLAT

N'EST PAS HITCHCOCK QUI VEUT ! EN S'ESSAYANT A CE THRILLER MARITIME EN HUIS CLOS, LE RÉALISATEUR PHILIP NOYCE SOMBRE CORPS ET BIENS DANS UNE ANGOISSANTE PLATITUDE. UNE VRAIE GALÈRE POUR GEORGE « MAD MAX » MILLER, QUI A PRODUIT LE FILM...

John et Rae Ingram (S. Neill & N. Kidman) ont perdu leur jeune fils, Danny, à la suite d'un tragique accident de voiture. Pour fuir cet intolérable souvenir, ils s'embarquent à bord de leur yacht, *le Sarrazin* pour une croisière sur l'océan...

C'est le calme plat, avec une mer lisse comme un miroir et un soleil étincelant. Après trois semaines de solitude, le couple repère au loin la silhouette d'un bateau en perdition, *l'Orphée*. Un canot de sauvetage se détache du vaisseau, avant de s'approcher à vive allure du *Sarrazin*. Il contient Hughie (B. Zane), un jeune homme qui accoste dans un état de panique et d'épuisement. Il se présente à John et à Rae comme l'unique survivant d'une croisière de plaisance durant laquelle ses compagnons auraient succombé à une intoxication alimentaire.

Cependant, certains détails de son périple intriguent fortement John, et ce dernier, après avoir administré un calmant au naufragé, se rend à bord de *l'Orphée* que l'océan commence à engloutir !

DES CORPS DANS LA CALE

Dans les cales inondées du bateau, il découvre les corps abominablement mutilés de deux hommes et de quatre femmes... Mais, lorsqu'il remonte sur le pont, il voit *le Sarrazin* s'éloigner à toute vitesse ! Un Hughie hystérique est à la barre et Rae gît inconsciente à ses pieds. Pendant ce temps, John est abandonné sur *l'Orphée*, qui sombre peu à peu. Promis à une noyade certaine, son seul espoir reste de remettre en état le vaisseau afin de se lancer à la poursuite d'Hughie... Sur *le Sarrazin*, Rae est livrée aux caprices du meurtrier. Elle va devoir employer tous ses charmes féminins pour le combattre et retrouver son mari !

Phillip Noyce, le réalisateur du film, est un protégé de George « Madmax » Miller, qui apparaît d'ailleurs au générique de *Calme blanc* comme producteur. Une surprise de taille, car on ne peut comprendre ce qui l'a motivé lorsqu'il a choisi le metteur en scène des *Sorcières d'Eastwick* pour cette ennuyeuse production ! *Calme blanc* se révèle d'une platitude extrême. Il se veut inspiré d'un film « perdu » d'Orson Welles, d'après un roman de l'écrivain Charles Williams, mais on se demande ce qu'il reste de ce projet initial...

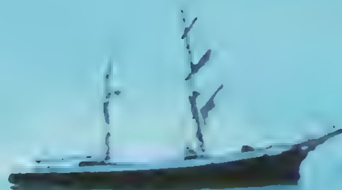
S'essayer à l'angoisse par le biais d'un huis clos, ici maritime, n'est pas à la portée du premier venu, et demande un talent que Noyce ne possède visiblement pas. Accordons quand même à son film une somptueuse photographie aux teintes mordorées et reconnaissons la présence de jolis mouvements de caméra qui deviennent, malheureusement, répétitifs au bout d'une heure de projection ! Mais tout cela ne suffit pas pour faire un bon thriller . n'est pas Hitchcock qui veut !

UNE PÂLE COPIE DE BRANDO

Autre point négatif, le choix de Billy Zane, dans le rôle du psychopathe, n'est pas une référence. Cette pâle copie de Brando n'en finit pas de nous agacer avec ses outrancières mimiques et trouverait plus sa place chez Pinder que dans un film d'atmosphère. Seul Sam Neill (*Possession, la Malédiction finale*) apporte une touche de réalisme dans ce thriller maritime au calme bien plat à défaut d'être blanc !

Dernier point de litige : l'image (qui se veut somptueuse) de Rae montée à la vigie du *Sarrazin*, volant au secours de son mari sous un ciel irisé. Son regard erre au large, en quête d'une éventuelle épave. Pourquoi, à ce moment précis, imagine-t-on qu'elle cherche des baleines ?

Jean-Luc PUTHEAUD



« Pourquoi, au moment le plus dramatique, l'héroïne contemple-t-elle la mer comme si elle cherchait des baleines ? »

CALME BLANC

Fiche technique

[illegible]

Sam Neill, Nicole Kidman, Billy Zane





WARLO



CK

AGENT TRÈS SPÉCIAL AU SERVICE SECRET DE SA MAJESTÉ SATAN, LE SORCIER WARLOCK SE BALADE AU XXe SIÈCLE POUR REMPLIR SA MISSION. UN JEU DE PISTE INFERNAL IMAGINÉ PAR LE RÉALISATEUR STEVE MINER À PARTIR D'ÉLÉMENTS AUTHENTIQUES TIRÉS DE LA TRADITION DE LA MAGIE NOIRE.

La sorcellerie revient au goût du jour avec *Warlock*, le nouveau film de Steve Miner (*House*), avec, dans les rôles principaux, le gothique poétique Julian Sands (*Gothic*), Richard Grant et Lori Singer. Le film débute dans la colonie de la baie du Massachusetts en 1691. Le Warlock (Sands) est emprisonné dans une cellule au sommet d'une tour, attaché de façon que sa magie soit inutilisable. Sa peine, pour avoir servi le diable, est d'être brûlé vif sur un panier de chats vivants !

UN CADAVRE CONGELÉ

Parmi les gens rassemblés pour assister à l'exécution se trouve Giles Redferne (Grant), dont la femme a été assassinée par le Warlock. Tout pourrait se terminer là, mais Satan lui-même (on a des relations ou on n'en a pas !) décide d'intervenir pour notre grand plaisir, et le Warlock se retrouve entraîné dans un maelström qui l'emporte dans le Los Angeles des années 80, avec Redferne accroché à ses basques...

Le Warlock ignore pour quelles raisons il a été aspiré dans le futur et l'apprend de façon curieuse quand une médium de pacotille (Mary Woronov) se retrouve possédée par le Satan de tout à l'heure, puis réduite à l'état de cadavre congelé façon Findus. La mission du Warlock est simple (cela dépend des points de vue !) ; il lui faut retrouver les trois parties du Grand Grimoire, la bible de la magie noire, qui se trouvent dans les villes de Los Angeles, Colorado Springs et Boston. Tout démarre bien ; il réussit à trouver où sont gardées les 333 premières pages du Grimoire : chez un antiquaire nommé Chas, qui loue une chambre à une jeune fille du nom de Kassandra (Lori Singer).

UN DOIGT COUPÉ

Non seulement le Warlock trouve ce qu'il cherche, mais il assassine de plus l'antiquaire après lui avoir coupé le doigt pour récupérer une jolie bague. Plutôt que de tuer la jolie Kassandra, et surtout qu'il possède un caractère très joueur, il lui lance une malédiction qui la fait vieillir de 320 ans chaque jour (on s'amuse comme on peut !). Puis il reprend sa quête en vue du précieux bouquin. Kassandra s'alliera à Giles Redferne pour arrêter le Warlock avant qu'il ne soit trop tard, d'autant plus que ses pouvoirs vont grandissant. Une fois les trois parties du livre réunies, il n'aura plus qu'à prononcer le nom de Dieu, et l'univers entier sera détruit !

La base de ce film est assez ambitieuse, même si l'on ne peut s'empêcher de trouver des similitudes avec *Terminator*, dans une version surnaturelle. Pourtant, le film se révèle assez original dans son traitement et, chose intéressante, l'utilisation de la sorcellerie paraît authentique, suivant pas à pas de véritables traditions.

ION : INFERNALE



INTERVIEW STEVE MINER

EX-COLLABORATEUR DE WES CRAVEN, STEVE MINER SERAIT À L'ORIGINE DU PERSONNAGE DE FREDDY. UN TRAIT D'IMAGINATION LUMINEUX QUE PERSONNE NE SONGE À LUI CONTESTER À LA VUE DE SON PROPRE TRAVAIL DE RÉALISATEUR.



Miner a fait son bonhomme de chemin depuis son travail d'assistant sur le nullissime *Last House on the Left*, de Wes Craven. Non seulement il a collaboré avec Sean Cunningham sur le premier *Vendredi 13*, mais il a aussi réalisé les deux premières séquelles de la grande saga du père Jason. Rappelons aussi qu'il a mis en scène *House*, produit par le même Sean Cunningham. Nous l'avons rencontré sur le tournage de Warlock.

UNE AVENTURE ÉPIQUE

Vendredi 13 : Peut-on qualifier *Warlock* de saga épique ?
Steve Miner : Eh bien, je ne sais pas si vous avez choisi le bon terme, mais c'est un projet ambitieux en tout cas. On pourrait peut-être se limiter à aventure épique.

● **Y aura-t-il de l'humour dans le film ?**
Oui, j'aime énormément mélanger l'humour au fantastique. Il y a quelques moments de ce style dans *Warlock*.

● **Quels sont les problèmes auxquels vous avez dû faire face pendant le tournage ?**
Rien de bien méchant, ou du moins rien d'imprévu. C'est un film à effets, avec un certain nombre de trucages de styles différents, comme des effets optiques, mécaniques et aussi du maquillage. Connaissant ce type de film, vous savez ce qui peut vous attendre. Finalement, nous n'avons rencontré aucun problème important.

● **Avez-vous une anecdote amusante à nous raconter sur le tournage ?**
C'est drôle, tout le monde me pose cette question. Je n'ai aucune anecdote à l'esprit, je suis désolé.

UNE ÉQUIPE ÉTRANGE

● **Que pensez-vous de votre équipe d'acteurs ?**
Beaucoup de bien ! Nous avons tout de même une équipe assez étrange. L'idée de donner un rôle de méchant à Julian Sands fut inspirée. Il est géant. Cela le change de tous ses rôles romantiques, que ce soit celui de Shelley dans *Gothic* ou celui de *Chambre avec vue*. Là, il est beau, blond, et c'est l'homme le plus mauvais de tous les temps (*rires*).

● **Richard Grant nous a dit qu'il adorait faire bouillir les enfants puis les manger...**
(*Rires.*) Richard Grant, d'un point de vue purement physique, aurait dû avoir le rôle de Warlock. Mais c'est plus drôle d'inverser les archétypes. J'ai rencontré Richard Grant après avoir vu sa prestation dans le film *Withnail and I*. Au départ, j'avais l'idée de lui donner le rôle de Warlock, même si le personnage avait déjà été attribué. En fait, il va très bien pour Redferne. C'est un peu le même cas pour Lori Singer, c'est une interprétation très différente pour elle.

● **Je trouve que c'est une excellente idée d'avoir deux Britanniques dans les rôles principaux. En règle générale, on prend plutôt un acteur américain, et je pense que c'est une erreur. Les Britanniques ont toujours leur accent, c'est tout de même plus logique.**
Exactement. J'ai dû me battre pour réussir à convaincre les producteurs, mais j'ai toujours désiré des acteurs britanniques. Au XVIIe siècle, en fait, c'était une version très différente de l'anglais qui était parlée, mais Richard Grant arrive à prendre cet accent, qui se rapproche de l'écossais. Julian Sands a pris un accent plus moderne, parce que tout le monde pensait que c'était plus approprié pour son personnage.

PAS DE MENACES

● **Comment dirigez-vous un acteur ?**
C'est assez difficile à dire. Cela dépend. Les acteurs arrivent souvent avec des idées sur leur personnage, et j'essaie de les incorporer au script, de rajouter mon avis, de façon à mélanger toutes les idées dans les différentes scènes.

● **Etes-vous un réalisateur tendu ou plutôt calme ?**
En règle générale, je suis plutôt du genre cool. Mais il m'arrive aussi d'être très tendu. La situation peut parfois être difficile, mais je pense que, si je montre une tension importante, cela affectera tous les gens autour de moi, y compris les comédiens. Or, ils ont besoin de liberté pour faire leur travail. Il ne s'agit pas de les menacer de perdre leur boulot. De plus, c'est une profession très difficile, et, si vous n'en tirez pas une quelconque satisfaction, cela n'en vaut pas la peine. Je ne suis pas intéressé par un travail tendu, j'ai mieux à faire.

● **Je me suis laissé dire que vous aviez participé à la création de Freddy Krueger. Est-ce vrai ?**
Oui, en fait, c'est même moi qui ai eu l'idée ! On était en voiture avec Wes Craven et je lui ai dit : *« Hey, que penserais-tu d'un film d'horreur où on utiliserait un tueur qui attaque dans les rêves ? »* Il a répondu que c'était une excellente idée, et, le lendemain, il m'a appelé pour qu'on travaille sur cette base. Au bout d'une semaine, le personnage était établi ainsi que la structure de l'histoire. Puis, je me suis totalement désintéressé du sujet et j'ai dit à Wes de continuer tout seul. Le reste est historique ; il a fait du très bon travail !



« J'AI DIT A WES : "QUE PENSERAIS-TU D'UN FILM AVEC UN TUEUR QUI ATTAQUE DANS LES RÊVES ?" »

INTERPRÈTE DE GILES REDFERNE DANS *WARLOCK,* L'ACTEUR RICHARD E. GRANT A NON SEULEMENT FAIT CONNAISSANCE AVEC LA MAGIE NOIRE, MAIS AUSSI CELLE DES TRUCAGES DU CINÉMA FANTASTIQUE...

WARLOCK

Vendredi 13 : Aimez-vous ce genre de film ?
Giles Redferne : Oui, beaucoup. Je n'avais jamais travaillé au centre des effets spéciaux. C'est assez génial de voir toute cette magie se préparer. J'ai l'impression de faire un simple travail mondain alors que toute l'équipe effectue le véritable boulot derrière.

● **Comment se passe le tournage avec Steve Miner ?**
Il ne vous trouble pas dans votre travail, ce qui est important. Il ne parle pas trop, ce que j'apprécie. Et il sait ce qu'il veut, ce qu'on ne peut pas dire de tout le monde...

● **Et avec les autres acteurs ?**
Tout se passe bien. Je n'ai que deux scènes où je joue avec Julian Sands. Bien sûr, nous nous connaissons, mais nous ne nous sommes confrontés que deux fois dans le film. Lori Singer est absolument charmante.

UNE ROMANCE

● **Y a-t-il une romance entre Kassandra et Giles ?**
Ce n'est pas établi.

● **Trop d'action dans le film pour ça ?**
C'est un peu cela (*rires*). Nous ne sommes pas loin d'arriver à quelque chose, mais rien ne se passe, sauf que je suis renvoyé au XVIIe siècle. Avec un peu de chance, je reviendrai pour m'occuper de ce détail dans *Warlock II* (*rires*).

● **Le décor est vraiment superbe. *(Montrant du doigt)* Est-ce votre cadavre là-bas ?**
Non, c'est celui du Warlock. Le mien est par ici, dans la boîte. Je suis désolé, je n'ai pas beaucoup d'effets spéciaux à vous montrer (*rires*).

● **Le film ressemble à un *Terminator* surnaturel, non ?**
Oui. Je n'ai pas vu *Terminator*, mais tout le monde dit que Warlock y ressemble. Ils doivent avoir raison.

PRÉSENTÉ AU FESTIVAL DE PARIS





Richard E. Grant

LA GRAISSE DES ENFANTS

● **Quelles sont les scènes que vous avez tourné dans le désert Mojave ?**
Une scène où Lori et moi sommes en voiture, à la recherche du Warlock. Nous trouvons le cadavre d'un enfant. Vous savez, le Warlock mange les enfants. En fait, il prend la graisse des enfants non baptisés, la fait bouillir, et la mange. Cela lui sert de potion de vol.

● **Parce qu'il vole, en plus ? Donc, si je comprends bien, il s'agit d'une chasse à travers le pays ?**
Oui, qui se termine à Boston. Ce sont d'ailleurs les scènes que nous tournons actuellement. Dès la semaine prochaine, je rentre chez moi !

● **Quel effet pensez-vous avoir sur le public féminin ?**
Grand Dieu ! Je ne sais pas (*rires*). Peut-être, comme Julian, vais-je devenir un sex-symbol (*rires*). En tout cas, une chose est sûre, ce film va me permettre d'avoir des rôles plus facilement.

Propos recueillis par Bill Warren traduits et adaptés par Bruno Billion

LA MISSION DE WARLOCK : RETROUVER LA BIBLE

A Nightmare ON ELM STREET 5
THE DREAM CHILD

UN BÉBÉ POUR FREDDY

AUX PAUVRES NAÏFS QUI SE DEMANDAIENT ENCORE SI LA CRUAUTÉ DE FREDDY COMPORTAIT DES LIMITES ÉVENTUELLES, CETTE CINQUIÈME MOUTURE DE LA SÉRIE APPORTE UNE RÉPONSE NÉGATIVE ET DÉFINITIVE. CAR, FRANCHEMENT, LE PLUS GRAND DES BRÛLÉS POUVAIT-IL FAIRE PIRE QUE DE S'ATTAQUER A UN FŒTUS HUMAIN ?



Le phénomène Freddy continue avec un nouvel épisode de la saga. Freddy, affaibli dangereusement par sa confrontation avec Alice dans *Freddy IV*, tente de prendre sa revanche sur la maîtresse des rêves. Alice est enceinte, et Freddy réussit à s'introduire dans les rêves du fœtus qu'elle porte. Par ce biais, il espère à nouveau pouvoir revenir dans le monde des vivants, ce qui le rendrait invincible.

LE MAITRE DES CAUCHEMARS

En se nourrissant des songes et de l'innocence du bébé, il réussit à s'introduire dans les rêves des amis d'Alice, et la tuerie recommence. La jeune femme s'aperçoit bientôt avec horreur du retour du maître des cauchemars, et tente désespérément de sauver son enfant. Elle pénètre à son tour dans les rêves du fœtus, dans un ultime effort pour se débarrasser du tueur d'enfants.

Cette nouvelle mouture de la saga du tueur d'enfants marque un retour vers l'horreur, une bonne idée pour relancer le personnage et la série. Pour confirmer ce fait, les heureux producteurs, Robert Shayes et Rupert Harvey, ont fait appel à David Miller, le maquilleur du premier film, pour redonner le look effrayant de l'homme de vos rêves. En ce qui concerne la réalisation, c'est le Britannique Stephen Hopkins, metteur en scène de clips vidéo et ex-assistant de Russell Mulcahy (*Highlander*), qui assure la mise en images de ce récit cauchemardesque.

Bruno BILLION



• Chut ! Bébé dort !



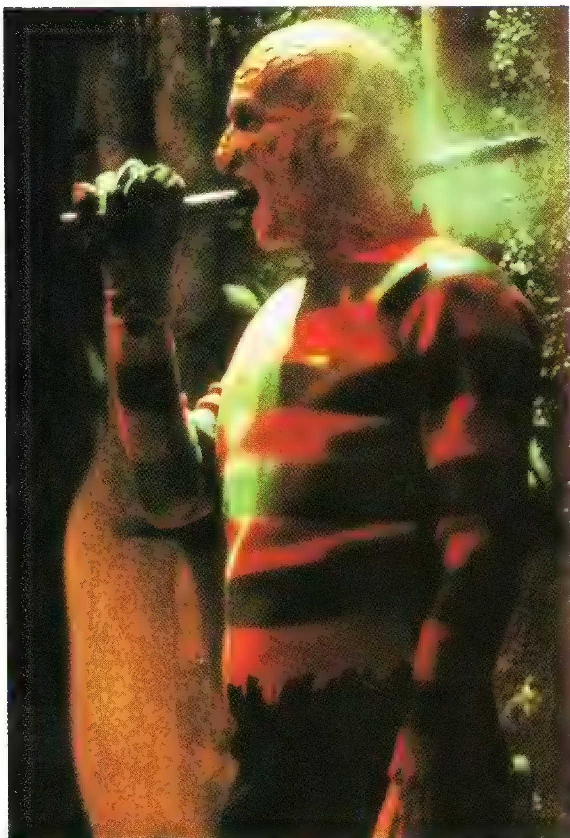
« Dans les films précédents, Freddy avait été adouci. Nous sommes revenus à un look plus effrayant et sinistre. »



• Papa est fier de son affreux rejeton.

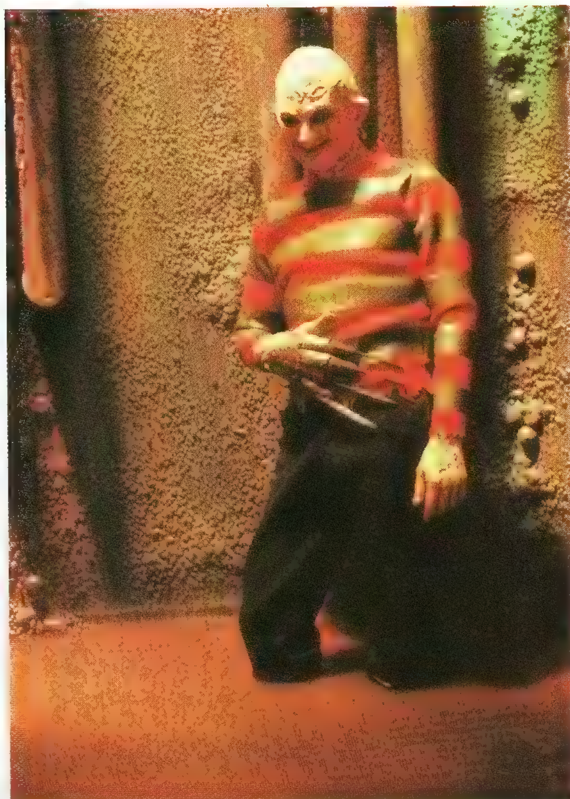






• Un tuyau pour bien se racler la gorge.

Pour renaître à la vie, Freddy pénètre dans les rêves d'un fœtus !



A Nightmare ON ELM STREET 5 THE DREAM CHILD

INTERVIEW

● Comment réussir à produire un film aussi rapidement avec un budget serré ?
Rupert Harvey : Par la torture, la compression... (*rires*). En fait, il s'agit d'avoir un certain nombre d'équipes qui travaillent simultanément, avec des tâches bien précises. Il faut un calendrier sévère, c'est nécessaire. Et un peu de compression et de tortures, de façon à être sûr de rester dans les limites du budget. C'est le cas pour tous les films de Freddy : un budget compressé !

● Et quel est le budget ?
8 millions de dollars. Nous ne l'avons pas dépassé, pour l'instant.

NE PAS LÉSER LES FANS

● Vu le nombre de films qui dépendent des effets spéciaux, est-il difficile de trouver des trucages effrayants pour le public, ou quelque chose qu'ils n'ont pas vu auparavant ?
Alan Munro : C'est à la fois une bénédiction et une malédiction de travailler sur une série comme celle des Freddy. D'une part, vous devez pouvoir satisfaire les fans qui ont vu les quatre premiers films et obtenir une certaine continuité dans le look et le style. D'autre part, il faut aussi donner quelque chose de différent à ces mêmes fans, afin qu'ils ne se sentent pas lésés. Dans tous les cas, il est important d'avoir un bon script, un réalisateur qui a l'imagination fertile et vous laisse délirer. De plus, ce sont des rêves, et vous pouvez faire absolument tout ce qui vous passe par la tête. Le seul problème est de garder à l'esprit le budget imparti.

● J'ai cru comprendre qu'il existait un guide secret de Freddy. Est-ce qu'on y parle des limites de ses pouvoirs ?
Rupert Harvey : C'est vrai. Il existe un guide, enfermé au plus profond d'un coffre dans les entrailles de la New Line (*rires*). Il y a tout un travail d'archives qui recense tout ce qu'on sait sur Freddy, en comptant même ce qu'il y a dans la série télé. C'est un défi continuel, il faut rester dans les limites de ce qu'est Freddy, tout en repoussant un peu plus ces limites avec chaque film. Je pense que, avec le cinquième film, le guide va être sensiblement plus épais (*rires*).

UN LOOK PLUS EFFRAYANT

● Vous avez apporté toutes sortes d'effets au film, depuis l'animation image par image jusqu'aux effets mécaniques. Quel est l'effet qui vous a posé le plus de problèmes dans le film ?
Alan Munro : Le plus difficile est celui sur lequel nous travaillons actuellement, mais plusieurs d'entre eux se sont montrés complexes. Par exemple, dans une séquence, Freddy émerge du corps d'Alice, et ils combattent tous deux tout en partageant le même corps. Il a fallu utiliser une combinaison de marionnettes, d'animation image par image et de peinture sur verre. En ce moment, nous sommes en train d'essayer d'intégrer tout cela au montage, de façon que rien ne soit visible. Il y a aussi cette scène qui implique le bébé où renaît Freddy, une cathédrale qui s'écroule et un autel qui monte au ciel. La séquence combine des maquettes, des marionnettes et des acteurs réels. C'est complètement fou ! Toutes les techniques sont utilisées à leur maxima.

● Vous n'avez pas travaillé sur Freddy depuis le premier film. Quels changements avez-vous apporté au maquillage de Freddy ?
David Miller : Au départ, le maquillage prenait trois à quatre heures d'application parce qu'il était composé de plusieurs parties. Maintenant, le maquillage dure une heure et demie, et je pense que cela plaît beaucoup à Robert Englund. Il est en une seule partie, avec un nez et un menton séparé, ce qui est plus pratique à appliquer. Le seul changement est le retour au maquillage original. Dans les films précédents, Freddy avait été adouci. Nous sommes revenus à un look plus effrayant, plus sinistre... De plus, je l'ai vieilli ! (*Robert Englund entre et prend la parole.*)
Robert Englund : Oui, il m'a vieilli, ce qui me plaît beaucoup. Il faut dire que Freddy s'en prend plein dans la figure depuis quatre films (*rires*). Il a rajouté des cernes autour des yeux et des rides ça et là...

Traduit et adapté par
Bruno BILLION





PUPPET MASTER
une sale bande de GUIGNOLS

LORSQU'UN INDIVIDU PEU RECOMMANDABLE DONNE LA VIE À DES MARIONNETTES POUR EN FAIRE L'ARME DE SES CRIMES, LA VIE DE SES FUTURES VICTIMES NE TIENT PLUS QU'À UN FIL...

INTERVIEW DAVID SCHMOELLER

RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

« CE QUE J'AIME SURTOUT DANS LES FILMS D'HORREUR C'EST LEUR CÔTÉ VISUEL. »

Un vieux fabriquant de marionnettes cherchait à rendre de plus en plus vivants les personnages de bois qu'il créait. Dans ce but, il utilisa un jour un rituel égyptien qui pouvait donner un semblant de vie aux morts ou à la matière inanimée, et lui permit de devenir célèbre par des spectacles de marionnettes sans fils. Plus tard, il réussit même à leur donner réellement vie. Mais, découvert et pourchassé, il se donna la mort, après avoir soigneusement dissimulé marionnettes et formule..

DONNER LA VIE AUX MORTS

Voici pour le passé, ou du moins ce que raconte une légende du folklore local à laquelle s'intéresse fortement un groupe de gens aux facultés psychiques évidentes. Mais ces immondes n'ont, en fait, retenu de cette sublime histoire que la possibilité de donner vie aux morts ! Et, si ce beau monde recherche quand même la formule pour une bonne cause, il existe évidemment un vilain de service, qui découvre ladite formule, l'expérimente, l'améliore, et se détruit !

Si vous croyez en être débarrassé, détrompez-vous ! Car cet immonde fils-à-sa-mère revient à la vie (refrain bien connu !) pour attirer ses anciens collègues dans son hôtel et les éliminer un par un. Pour ce faire, il utilise les poupées sanglantes du vieil homme de la légende. Comment tout cela finira-t-il ?

PUPPETMASTER

Fiche technique

Réalisé par
David Schmoeller

Ecrit par
Charles Band
et Kenneth J. Hall

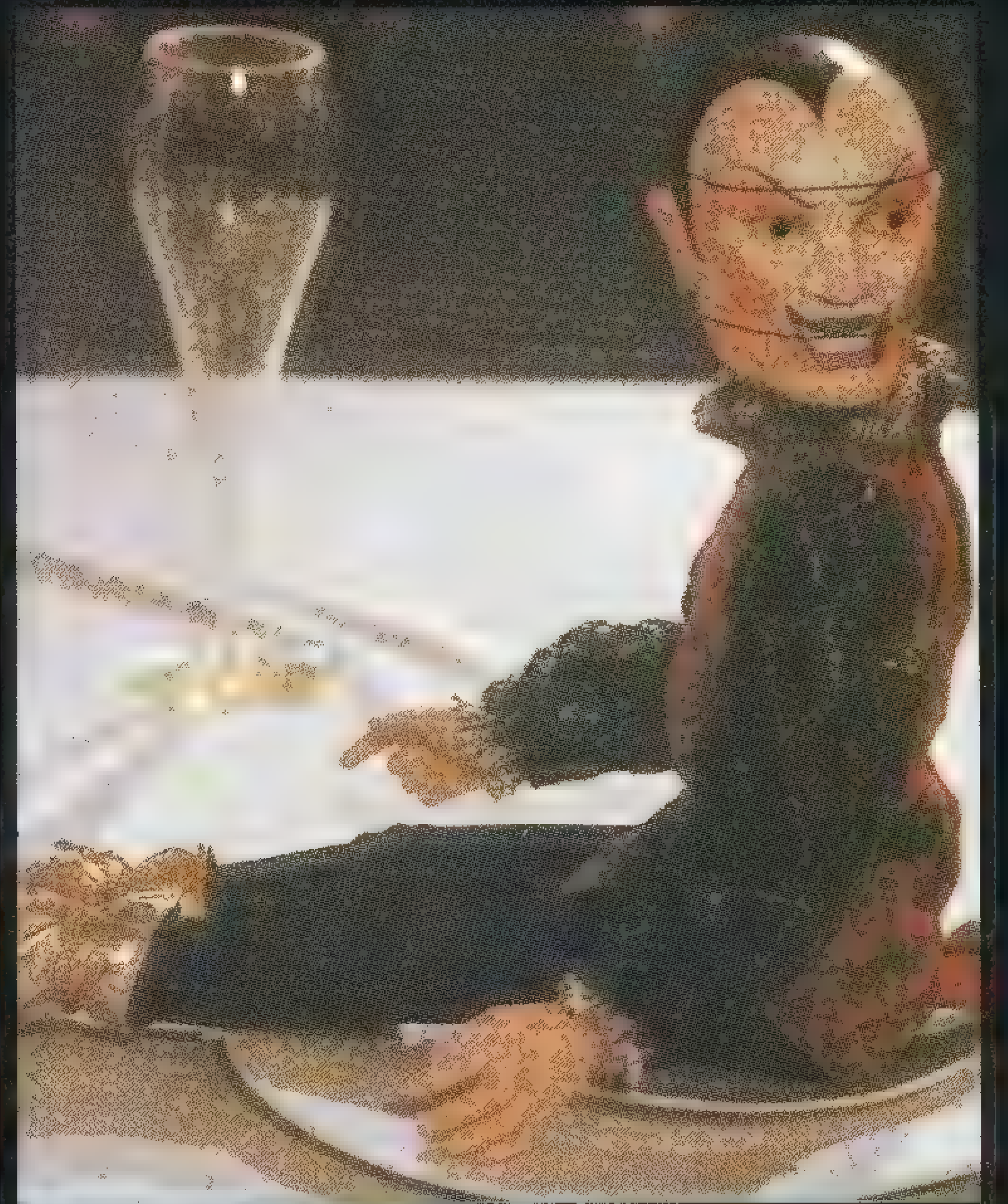
Musique composée par
Richard Band

Effets spéciaux des poupées créés par
David Allen

Avec
Paul Le Mat, Jimmie F. Scaggs, Irene Miracle et Robin Frates



FAIRE UN FILM SPECTACULAIRE QUAND ON DISPOSE D'UN BUDGET MÉDIOCRE, VOILÀ UN PARI PLUTÔT ARDU DONT LE RÉALISATEUR DAVID SCHMOELLER SEMBLE S'ÊTRE PLUTÔT BIEN TIRÉ GRÂCE À SON CALME, SA DÉTERMINATION ET SURTOUT UNE ÉQUIPE HYPERMOTIVÉE...



Vendredi 13 : A ma connaissance, les films que vous avez faits et qui intéressent nos lecteurs sont *Tourist Trap, Seduction, Fou à tuer (Crawlspace)* et *Catacombs.* En ai-je oublié ?

David Schmoeller : Pas en tant que réalisateur, mais j'ai aussi écrit, pour Empire, *Ghost Town* et *The Day Time Ended.*

● **Êtes-vous vraiment attiré par les films d'horreur ?**

Je ne le pense pas, en fait ! Au départ, *Tourist Trap* était mon film de thèse pour l'université. Nous n'avons fait que passer de trente minutes à deux heures. Le film de thèse ressemblait plus à un épisode de *la Quatrième Dimension* qu'à un film d'horreur ; mais on s'est dit qu'il valait mieux rajouter des éléments horrifiques dans la version définitive. Ce que j'aime surtout dans les films d'horreur, c'est leur côté fortement visuel.



● **Marre de faire le guignol.**

DES IDÉES SPONTANÉES

● J'ai cru comprendre que *Puppetmaster* a dû être fait rapidement. Est-ce que cela vous a causé des problèmes ?
Oui, il y a toujours des avantages et des inconvénients au fait de travailler vite et sans préparation. L'avantage vient du fait que beaucoup d'idées sont spontanées, et nous avons beaucoup utilisé l'improvisation sur le plateau. Cela nous a valu quelques surprises agréables de la part des acteurs. D'un autre côté, le fait que tout le monde donne son opinion peut causer des frictions et des désaccords.

C'était aussi la première fois que je travaillais avec des poupées, et il a fallu apprendre certaines choses sur le tas. Normalement, il faut du temps pour préparer les poupées, les tester. Et cela nous a parfois causé quelques menus problèmes.

● David Allen, le responsable des effets spéciaux, m'a dit qu'au fur et à mesure du tournage, une des poupées est devenue la star du film.
Oui, Pinhead. Au départ, ce n'est pas que je détestais Pinhead, mais le fait que sa tête soit si petite et son corps si gros me dérangeait un peu. Puis, la première fois que nous l'avons vu bouger, tout le monde a craqué pour la marionnette. Alors nous l'avons utilisé davantage que prévu.

« JE SUIS TRÈS COOL »

● Quel genre de réalisateur êtes-vous ? Contenu ou calme ?
Je suis très cool. Sur ce film, de plus, il y avait un véritable échange d'idées, et j'avais besoin de l'aide des acteurs. Je leur ai laissé une grande liberté, et ils ont fourni un excellent travail.

● Comment rendez-vous quelque chose effrayant ? Chaque réalisateur a paraît-il sa technique...
Je ne sais pas. Je me considère plus comme un créateur ; je prends une scène et je la crée cinématographiquement, jusqu'à étendre cette méthode à tout le film. Quand vous travaillez sur un film à petit budget, il faut choisir les scènes que vous allez mettre le plus en valeur. Et, dans ce cas précis, ce sont les scènes effrayantes.

Comment rendre une scène effrayante ? Dans le cas du film, je pense que ce sont les poupées qui créent la frayeur. Le public sait ce qu'elles peuvent faire, mais les personnages ne le savent pas, d'où tension.

LE LOOK DES POUPÉES

Allez-vous utiliser beaucoup d'image par image ?
Oui, je suis très heureux du travail fourni par David Allen et son équipe, particulièrement en ce qui concerne le look des poupées. Elles sont très belles. Je n'ai pas encore vu l'étendue du travail de David, parce que tout cela va se passer en post-production, mais je leur fais entièrement confiance.

● Aimez-vous travailler avec Charles Band ?
Oui, j'adore travailler avec lui parce qu'il donne une complète liberté, une grande autonomie, et ce particulièrement sur le plateau. De tous les producteurs avec qui j'ai travaillé, c'est celui que je préfère. Il est réalisateur, et il sait ce que peut représenter la direction d'un film ; alors il laisse faire son réalisateur.



« J'AI TOUJOURS PENSÉ QUE DOLLS ÉTAIT UNE IDÉE MAL EXPLOITÉE. »

PLAGIAT ? CONNAÎT PAS ! SI VOUS AVANCEZ TIMIDEMENT À CE FILM DE CHARLES BAND QUE LE CONCEPT DE SON FILM N'EST PAS VRAIMENT NOUVEAU, IL TROUVE MILLE ARGUMENTS POUR VOUS PROUVER LE CONTRAIRE !



Vendredi 13 : *Puppetmaster* est très similaire à *Dolls*. Comment faites-vous la distribution de ce genre de film ?

Charles Band : Eh bien, cela dépend de deux critères. Bien sûr, il y a le script, qui entraîne des implications sur les rôles à remplir. Nous voulions une distribution composée de nouvelles têtes, mais qui utilisait aussi quelques noms connus. Je ne voulais pas d'une équipe composée exclusivement d'inconnus. Je pense que nous avons assez bien réussi notre coup, avec Paul Le Mat, d'*American Graffiti*, et William Hickey de *l'Honneur des Prizzi*.

Irène Miracle a aussi une carrière intéressante : elle jouait la copine de Brad Davis dans *Midnight Express* et a joué dans bon nombre de films en Europe. Elle est revenue aux États-Unis pour neuf mois, et nous l'avons engagée. Barbara Crampton est également venue faire une petite apparition. Je crois que nous avons réuni une bonne équipe. Néanmoins, il est évident que les vraies stars du film, ce sont les poupées !

UN THÈME A PART ENTIÈRE

● **Pourquoi avoir fait un film similaire à *Dolls* ?**

Même si on ne peut pas appeler ça un genre, je pense qu'il y a beaucoup de choses à faire avec des objets, des jouets, des poupées qui viennent à la vie.



Mais si c'est un thème intéressant, il est malheureusement difficile à réaliser avec un petit budget ! De plus j'ai toujours pensé que *Dolls* était une idée mal exploitée. Stuart Gordon a fait du bon travail, et je trouve l'histoire de ce film excellente, mais ce n'était que des poupées qui venaient à la vie. En ce qui me concerne, j'ai voulu faire un film qui montre deux choses que *Dolls* n'avait pas effleurées. Tout d'abord, je voulais que les marionnettes soient les instruments d'un vilain plutôt que de venir à la vie pour commettre des crimes. En fait, ce sont des poupées créées par un esprit tordu, que vous ne pourriez acheter nulle part !

C'est comme cela que nous avons inventé des marionnettes comme Pinhead (NDLR : *original, non ?*) et Ms. Leech (NDT : *mademoiselle sangsue*), qui crache des sangsues suceuses de sang, ou Switchblade, qui possède des lames rétractiles dans les yeux et les bras, ne sont pas vraiment des poupées communes !

J'ai aussi été impressionné par un téléfilm avec Karen Black, *Amelia* (1975, écrit par Matheson et réalisé par Dan Curtis), où l'actrice achetait une poupée africaine qui la terrorisait. Je veux retrouver cette ambiance de terreur dans *Puppetmaster*...

LES BONNES HABITUDES

● **Depuis la fin d'Empire, on dirait que vous avez changé d'état d'esprit.**

C'est simple, j'ai décidé, après avoir travaillé derrière un bureau à Empire, de faire ce que j'avais envie de faire : des films ! C'est pour cela que j'ai créé mes deux compagnies, Bandcompany et Full Moon Pictures. La première produira un ou deux films à plus grand budget par an, le premier étant *Pit and the Pendulum*. Pour ne pas perdre les bonnes habitudes, Full Moon Pictures produira sept à huit films par an, dans le style de *Re-Animator, Dolls* et *From Beyond*.

● **Est-ce que ces films sortiront directement en vidéo ?**

Non. Ils ne seront pas distribués directement en vidéo. Chaque production Full Moon Pictures sera d'abord exploitée en salle, de façon limitée. La rapidité de la sortie vidéo dépendra bien sûr du succès en salle.

QUELQUE CHOSE DE DIFFÉRENT

● ***Puppetmaster* s'est fait de façon très rapide, non ?**

Pas vraiment, même si on peut en avoir l'impression. J'ai eu l'idée du film en 1988, quand on mettait au point la nouvelle société. Il est vrai que j'aurais pu choisir un projet moins complexe pour un premier essai, mais je voulais quelque chose de différent de ce qu'on peut voir d'habitude au cinéma. Il a fallu quelques mois pour écrire le scénario, quelques mois pour sa préparation, six semaines pour tourner, et nous en sommes maintenant à la phase de postproduction, qui devrait durer 90 jours. Le film a été conçu en août dernier, et sera prêt en avril. C'est assez classique. On aurait pu finir le projet plus rapidement, mais on ne voulait pas le bâcler...

Propos recueillis par Bill Warren
et traduits par Bruno Billion.

« UNE POUPÉE QUI CRACHE DES SANGSUES, CE N'EST PAS VRAIMENT COMMUN ! »



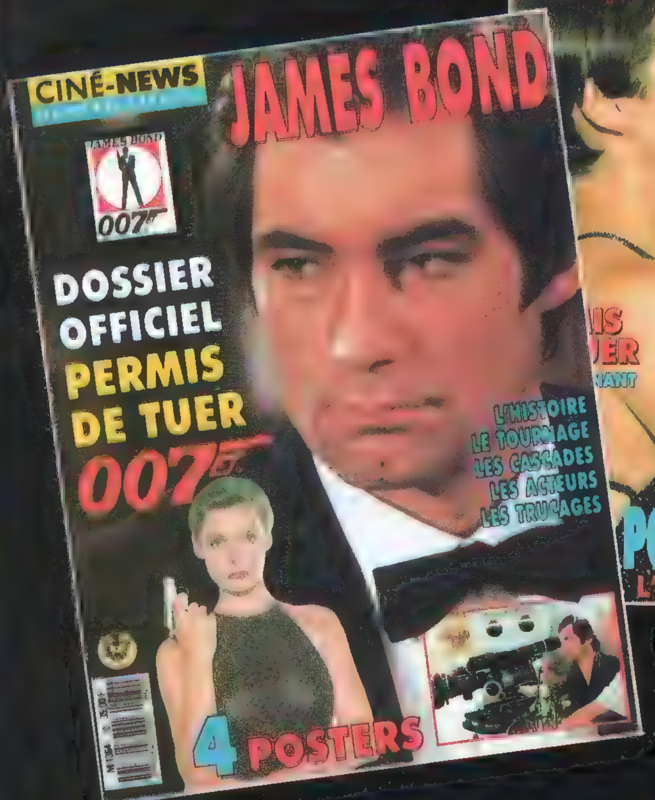


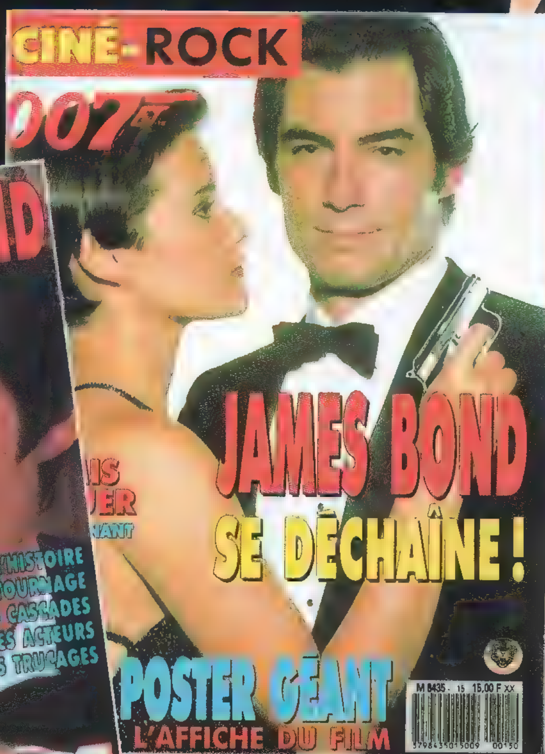
● **Miss Leech : une Barbie qui vous suce le sang !**



UNE AFFAIRE QUI TUE !

007







MAGAZINE OFFICIEL « PERMIS DE TUER »

LE NUMERO SPECIAL 25e ANNIVERSAIRE

LE NUMERO CONTENANT L'AFFICHE DE "PERMIS DE TUER"

3 magazines

80 F

Port compris

A RETOURNER A CINÉ-NEWS
93, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE . 75003 PARIS

- Je désire recevoir les 3 magazines pour la somme de 80 F port compris.
  ☐ chèque bancaire ☐ virement postal ☐ mandat-lettre joint à ce bulletin
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète

Nom ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal ____________ Ville ____________

C'EST BON QUAND

ÇA FAIT MÂLE !

Cette nouvelle leçon va vous permettre de changer de sexe, mesdemoiselles, et de vous métamorphoser pour effrayer n'importe quel macho de service !



Par
Pascal Pinteau
Modèle
Sophie Draï
Photo
Didier Buriez



RUBRIQUE BEAUTÉ



1



2



3

Ce mois-ci, transformation inédite : on change de sexe tout en utilisant des méthodes de maquillage simples. Un retour aux sources qui vous permettra d'obtenir des résultats surprenants.

1

Après avoir noué les cheveux de votre modèle, utilisez un peu de laque pour éviter que ses mèches ne retombent malencontreusement sur votre (futur) superbe maquillage.

2

Demandez à votre victime de crisper les traits de son visage et soulignez-les d'un trait de crayon noir. Noircissez également les tempes et dessinez des pattes.

3/4

Munissez-vous d'une petite natte de cheveux (ou prélevez une mèche sur votre modèle) et découpez-la en tout petits morceaux. Ils vous serviront à épaissir et prolonger ses sourcils.

5

Prenez un peu de colle à barbe en stick.

6

Appliquez la colle avec une petite spatule sur les bords des sourcils de manière à les prolonger en les épaississant.

7

Vous pouvez appliquer les poils avec les doigts ou bien les prélever avec un pinceau.

8

Retirez les poils surperflus avec un pinceau pour obtenir une ligne de sourcil bien nette.

9

Maintenant, le faux nez ! S'agissant d'une simple prothèse en latex, nous ne vous ferons pas l'insulte de vous réexpliquer comment on fabrique ce genre d'accessoire. Si votre mémoire vous joue des tours, il ne vous restera plus qu'a compléter votre collection de *Vendredi 13* ! Mais revenons à notre maquillage : appliquez un peu de colle à prothèse (Spirit Gum) sur les bords de votre faux nez.


4



5


6


7


8


9

RUBRIQUE BEAUTÉ



10



11



12

10
Posez le faux appendice sur votre modèle en repérant bien l'alignement des bords pour faciliter les futurs raccords.

11
Ajoutez encore un peu de Spirit Gum pour rendre les raccords plus discrets.

12
Maintenant un peu de latex sur un coton.

13
Et l'on ajoute plusieurs couches de latex pour masquer les bords de la prothèse.

14
Vous allez ensuite pouvoir utiliser votre palette de fond de teint pour accentuer les traits d'expression repérés au début de la séance de maquillage.

15
Dessinez des rides, ombrez pour créer des poches sous les yeux et accentuez la mâchoire et les pommettes. Utilisez plusieurs couleurs pour donner à votre maquillage des teintes plus naturelles.

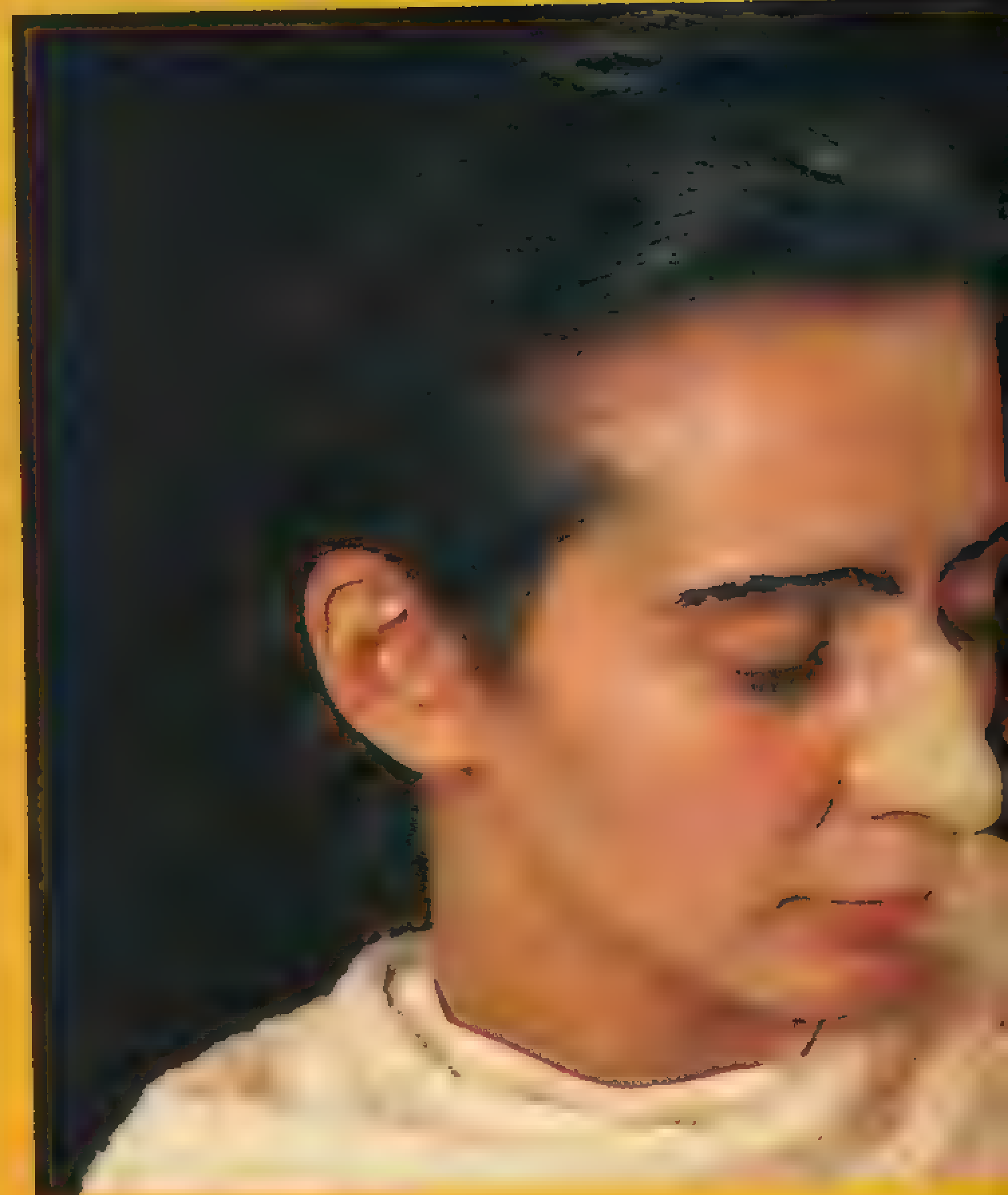
16
Poudrez bien tout le visage pour le rendre mat.

17
Appliquez la colle en stick sur tout le pourtour de la bouche et sur les joues. N'hésitez pas à faire une deuxième application de produit.

18
Prélevez des poils très fins avec une brosse.

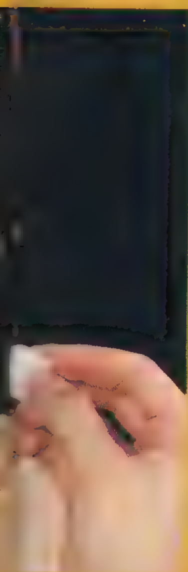
19
Dispersez les poils en veillant à obtenir un aplat régulier. Plus le résultat sera homogène, plus la barbe paraîtra naturelle.

20
Une perruque un peu hirsute, et le personnage est complet.

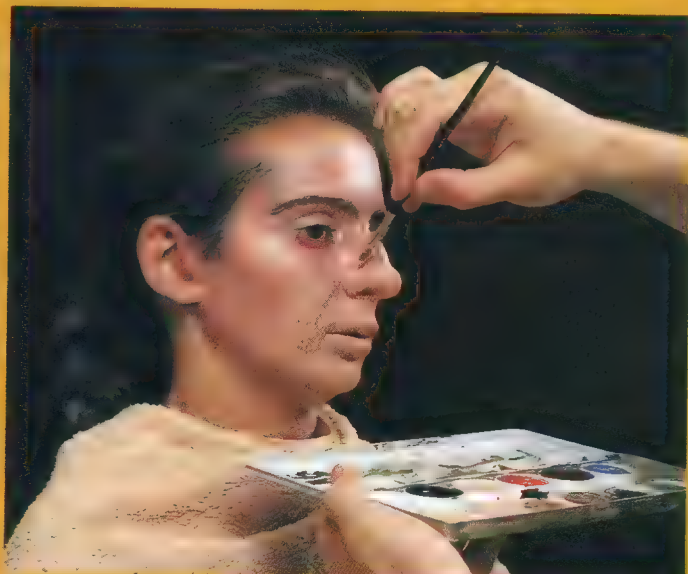








13



14





16



17





19



20



SOS FA



La chasse est ouverte !



NT MES 2

QUI VA À LA CHASSE PERD SA PLACE... SAUF QUAND ON TRAQUE LES FANTÔMES COMME LES JOYEUX HÉROS D'IVAN REITMAN ! QUATRE ANS APRÈS AVOIR FAIT MOUCHE, *SOS FANTÔMES* MET UNE NOUVELLE FOIS DANS LE MILLE AVEC UN DEUXIÈME ÉPISODE QUI FAIT COURIR TOUTE L'AMÉRIQUE. UN PLÉBISCITE QUI DEVRAIT SE CONFIRMER CHEZ NOUS, A MOINS QUE LES FRANÇAIS NE PRÉFÈRENT ALLER A LA PÊCHE...

Ils sont de retour pour sauver notre monde ! Qui ? Mais les Ghostbusters bien sûr ! Toujours aux commandes, le réalisateur initial Ivan Reitman (*Jumeaux*) et son équipe de joyeux lurons traqueurs de spectres : Stanz (D. Aykroyd), Venkman (B. Murray), Spengler (H. Ramis) et Zeddemore (E. Hudson). Leurs nouveaux exploits risquent de vous surprendre dans *S.O.S. Fantômes II* !

UN TALK-SHOW SUR L'OCCULTISME

Quatre années ont passé depuis l'affrontement entre les membres de S.O.S. Fantômes et l'immonde Zoul. Les protagonistes de cette sombre affaire sont toujours présents. Venkman, le coureur de jupons, participe à un talk-show télévisé sur l'occultisme ; Stanz et Zeddemore animent des anniversaires pour jeunes enfants ; quant à Spengler, il continue ses recherches sur les champs d'énergie psycho-magnétique.

La belle Dana (S. Weaver) a rompu avec Venkman et s'est mariée avec un autre homme dont elle a eu un gracieux bébé ! Apparemment, son union maritale n'est pas idyllique, et Dana se retrouve, avec son bambin, mère célibataire dans un appartement à New York. Elle est employée pour le musée d'Art de Manhattan à un travail de restauration artistique. Tout est parfaitement normal jusqu'à ce que le bébé de Dana présente de curieux signes qui pourraient bien relever du surnaturel ! Une seule solution : contacter les Ghostbusters.

Vous pourrez découvrir *S.O.S. Fantômes* en France pour les fêtes de fin d'année et nous aurons l'occasion de vous reparler de cette ambitieuse séquelle qui, d'ores et déjà, a raflé un bon paquet de dollars aux Etats-Unis ! Sachez seulement que les effets spéciaux sont toujours signés par I.L.M. sous la supervision du talentueux Dennis Muren (*Star Wars*). Ce dernier concède que la tâche la plus ardue fut de créer une rivière de « slime » (cette gelée immonde que vous connaissez tous !). La solution a été fournie par de la poussière de diamants, le matériau utilisé pour obtenir un scintillement dans certaines peintures automobiles !





UNE RIVIÈRE DE GELÉE

Pour la bande sonore, on a de nouveau fait appel à divers groupes en vogue. Remarquons, au passage, une sympathique chanson d'Elton John ainsi qu'un remix sans saveur du célèbre tube immortalisé par Ray Parker Jr. ! Rendez-vous dans un prochain numéro pour plus de détails.

Jean-Luc PUTHEAUD

S.O.S. FANTÔMES II

Fiche technique

Réalisé par
Ivan Reitman

Ecrit par
Harold Ramis & Dan Aykroyd

Photographie de
Michael Chapman

Effets spéciaux créés par
I.L.M.

Musique composée par
Randy Edelman

Avec
Bill Murray, Dan Aykroyd, Harold Ramis, Rick Moranis et Sigourney Weaver


MASSAC
A LA

RETRO-FICTION

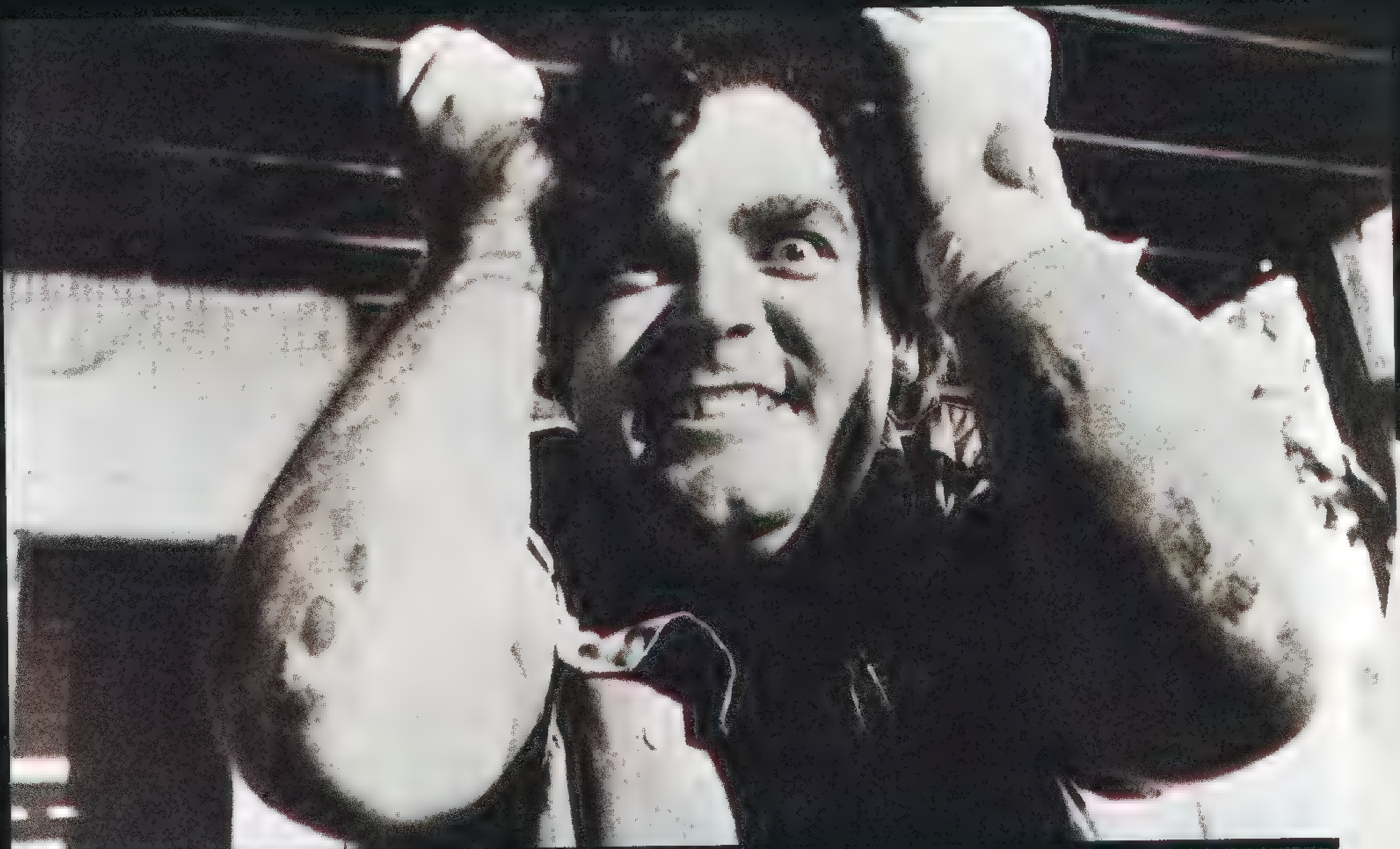
MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE

UN MORCEAU D'ANTHOLOGIE

TAILLÉ EN PIÈCES PAR LES POURFENDEURS DE VIOLENCE CINÉMATOGRAPHIQUE, « MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE » N'A RIEN A VOIR AVEC LES FILMS BÊTES ET MÉCHANTS QUI ONT TENTÉ VAINEMENT DE L'IMITER. C'EST MÊME UN AUTHENTIQUE CHEF-D'ŒUVRE DONT CHAQUE MORCEAU DE BRAVOURE EST UN HYMNE A LA TERREUR...

La présence de *Massacre à la tronçonneuse* dans une rubrique nommée « Rétro-Fiction » surprendra peut-être plus d'un lecteur... Mais cela fait tout juste quinze ans que l'horrible Face de cuir et sa famille de psychopathes cannibales ont fait leur première apparition à l'écran dans le chef-d'œuvre de Tobe Hooper. Quinze ans : autant dire la préhistoire pour beaucoup. Alors commençons, justement, par un peu d'histoire.

Dans les années cinquante, au cœur du Wisconsin, dans un bled appelé Plainfield, vivait un charmant original connu sous le nom d'Ed Gein. Sa passion était inoffensive quoique assez spéciale : Ed déterrait des cadavres pour les dévorer ; il en décorait les murs de sa bicoque et se servait des peaux pour se vêtir. Le cimetière ne suffisant plus, il enleva plusieurs femmes et leur fit subir le même sort, ce qui conduisit à son arrestation. Il fut interné à vie.



De cette curieuse histoire, l'écrivain Robert Bloch devait s'inspirer pour l'un de ses meilleurs romans, *Psychose*, qu'Alfred Hitchcock porta à l'écran avec le succès que l'on sait. Mais le Norman Bates, incarné par Anthony Perkins et « ressuscité » à plusieurs reprises, était tout de même assez loin du véritable Ed Gein et de ses fantasmes. Étrangement, en 1974, deux films s'inspirèrent de la même histoire. *Deranged*, de Jeff Gillen et d'Alan Ormsby, est très proche de l'affaire criminelle qui défraya la chronique du Wisconsin, mais il n'a connu, malheureusement, qu'une distribution confidentielle. Sans doute fut-il, en grande partie, victime de la concurrence impossible que constituait la sortie quasi simultanée (en octobre 1974) de l'autre adaptation de l'histoire d'Ed Gein, un film-cauchemar au titre horrifique, *The Texas Chainsaw Massacre*.

PRIMÉ A AVORIAZ

Bien que le film de Tobe Hooper, à notre avis, ait gardé intact son potentiel de « shocker » — en dépit de multiples imitations et d'une suite qui ne s'imposait peut-être pas —, il est peut-être difficile, pour le spectateur actuel, d'avoir une idée exacte de son impact lors de sa sortie. Lors d'une preview à l'Empire Theater de San Francisco (les spectateurs savaient seulement du film qu'il était classé « R » et ignoraient jusqu'à son titre), la direction de la salle dut affronter les spectateurs courroucés qui quittaient la projection verdâtres ; deux notables de la ville entamèrent un procès contre les organisateurs... ceci, bien sûr, n'empêcha pas la sortie générale quelques jours plus tard.

Et là, ce fut la surprise : *The Texas Chainsaw Massacre* apparut très vite dans la liste des « Top-Grossing Films » de « Variety » ; la critique, de façon surprenante, rejoignant l'enthousiasme des fans. Le premier distributeur, Bryanston, ayant fait faillite, une autre compagnie reprit presque immédiatement le film avec un succès sans cesse croissant. Enfin, ultime consécration pour les USA, le musée d'Art moderne ajouta une copie du film à sa collection permanente.

Pendant ce temps, *Massacre à la tronçonneuse* avait fait son chemin vers l'Europe. Après une présentation à Cannes en 1975 (Quinzaine des réalisateurs), il obtint l'année suivante le grand prix de la critique au Festival d'Avoriaz. Le film semblait promis à une brillante carrière française lorsque la censure, rejoignant sur le front de la bêtise quelques-uns des jurés d'Avoriaz qui s'étaient particulièrement distingués cette année-là, interdisit complètement le film ; cette interdiction fut maintenue après coupures faites à contre-cœur par le distributeur. Seul l'avènement de la vidéo permit aux spectateurs français d'échapper à l'ignorance en laquelle prétendait les maintenir un petit groupe d'excités — qui n'avaient par ailleurs, selon l'usage, rien compris au propos du film.

LE PAROXYSME DE LA TERREUR

Car, loin d'être une incitation à la violence comme le proclamèrent quelques imbéciles, *The Texas Chainsaw Massacre* est tout le contraire d'un film racoleur comme il y en eut tant par la suite. Le film de Tobe Hooper n'est en rien réaliste, il est l'illustration la plus parfaite, sur le plan cinématographique, d'un cauchemar. Malgré un humour certain, qui n'est sans doute pas très apparent à première vue, il n'y a nulle ambiguïté dans la façon dont Hooper nous présente sa famille de dégénérés.

Chacun d'entre eux est générateur d'un profond malaise ; toute identification avec Face de cuir, l'auto-stoppeur, le vieil homme ou le grand-père, est impossible (contrairement à ce qui se produit pour Freddy et ses consorts de nos jours), et nous n'en ressentons que plus fortement l'épouvante des victimes. Même si ces dernières — et c'est l'une des grandes forces du film — sont le plus souvent déplaisantes (Franklyn, le frère infirme, présente les mêmes tendances sadiques que les tueurs qu'il affronte et les exerce contre sa propre sœur et ses amis).

L'autre reproche fait au film est, lui, tout à fait incompréhensible (sauf si l'on admet que les auteurs d'un tel argument n'ont jamais vu le film). Ce « film gore répugnant » — telle est la réputation qu'a eu *Massacre à la tronçonneuse* durant des années — se distingue en fait par sa quasi totale absence d'effets sanglants. A la différence des succédanés qui prétendront s'inspirer de lui en jouant à fond la carte du sanguinolent pour masquer leur totale vacuité, le film de Tobe Hooper n'a nullement besoin de ces effets dérisoires pour provoquer l'horreur : il y parvient par la bizarrerie de ses personnages, l'étrangeté de son décor (la maison des tueurs, décorée et meublée de restes humains et animaux), l'emploi d'une musique concrète — élément capital d'une bande-son terriblement efficace...

C'est par le seul bruit de la tronçonneuse que Tobe Hooper amène le spectateur au paroxysme de la terreur, lors du découpage du corps de Kirk devant Pam, agonisante, le dos déchiré par le croc de boucherie auquel Face de cuir l'a suspendue : jamais, lors de cette scène, ni plus tard lors de la mort terrible de Franklyn, on ne voit la tronçonneuse en contact avec la chair des victimes. Le seul plan fugitif où une telle vision nous est permise est lorsque Face de cuir se blesse accidentellement avec son arme. C'est justement cette intelligence de la mise en scène qui rend le film si redoutablement efficace ; que cette efficacité ait dérangé certains critiques (mais que s'attendaient-ils à voir au juste avec un film nommé *The Texas Chainsaw Massacre* ?) peut se comprendre, mais ne doit pas justifier un tel manque de discernement.

LE REPAS DES MONSTRES

D'autant plus qu'une fois les malheureux compagnons de Sally (Marilyn Burns) exterminés par l'affreux Face de cuir, la jeune fille reste



Par le seul bruit de la tronçonneuse, Tobe Hooper amene le spectateur au paroxysme de la terreur.

RENÉ CHATEAU présente

RÈS 5 ANS D'INTERDICTION

• Tobe Hooper, le réalisateur de *Massacre* !

ACRE À LA

ONÇONNEUSE



UN FILM DE TOBE HOOPER

VERSION INTÉGRALE

seule pour affronter ses tortionnaires. Et c'est pour Tobe Hooper l'occasion de démontrer sa virtuosité, tout le reste du film n'étant plus qu'une effrayante version du jeu du chat et de la souris, entièrement axée sur le suspense ; l'inoubliable séquence de la poursuite nocturne, ponctuée par le bruit infernal de la tronçonneuse, fait preuve d'un sens peu commun du montage. Tandis que, dans la scène d'anthologie du repas des monstres, lorsque le grand-père à demi momifié tente vainement de retrouver sa technique d'abattage sur l'infortunée Sally, Tobe Hooper se livre à une véritable torture des nerfs sur le spectateur impuissant. On est bien loin ici des meurtres à la pelle qui ponctuent d'ordinaire les imitations vulgaires...

Contrairement à *Psychose* et à *Deranged*, les membres de la famille créée par Tobe Hooper et Kim Henkel sont totalement effrayants et antipathiques ; ils ne possèdent, dans ce premier film, plus rien d'humain. Leur conversion au cannibalisme n'a pas des origines rituelles ou religieuses. Elle n'est pas présentée comme une fête, mais comme la simple nécessité de survivre en bouffant de la viande, humaine ou animale. Le fait que Hooper ait placé le cadre de son histoire au Texas n'a pas dû contribuer à calmer la paranoïa des Américains du Nord envers ceux du Sud : beaucoup de critiques U.S. ont noté la parenté de *The Texas Chainsaw Massacre* avec *Two Thousand Maniacs* d'Herschell Gordon Lewis (1964), le film le plus hystériquement anti-sudiste de l'histoire du cinéma américain !

Remarquablement interprété et réalisé, le film de Tobe Hooper bénéficie également, assez curieusement, de la mauvaise ambiance qui fut celle, assure-t-on, du tournage : presque tous les acteurs et techniciens, soumis à des conditions de travail harassantes, en vinrent rapidement à se détester ; plusieurs d'entre eux furent blessés lors des prises de vue, et l'expression de douleur de certains personnages (Pam pendue à son crochet, en fait une corde de nylon qui lui sciait les côtes...) n'est pas toujours feinte. Ce qui serait probablement nuisible à tout autre film ne fait qu'apporter une authenticité supplémentaire à *Massacre à la tronçonneuse.*

Jean-Claude MICHEL

LA MALEDICTION DU LOUP-GAROU



LA TÉLÉ HURLANTE

Quand Frank Lupo, le créateur d'Agence Tous Risques, a décidé de fourrer son museau dans le vieux thème des loups-garous pour en faire une série télé, il y avait légitimement de quoi hurler ! Surprise : si le résultat n'atteint pas les sommets de la terreur lycanthropique, il se laisse regarder sans le moindre grincement de dents !



POUR ROMPRE LA MALÉDICTION DONT IL EST ATTEINT ERIK CORD DOIT RETROUVER LE LOUP-GAROU ORIGINEL



Un loup-garou hebdomadaire, dans la grande tradition du cinéma fantastique : une malédiction frappe un pauvre innocent qui se voit transformer, chaque nuit de pleine lune, en une créature sauvage. La tuer nécessite des balles d'argent. Lever la malédiction signifie la destruction de la créature originelle. Tout cela à la télévision ? Vous ne rêvez pas...

LE LOUP-GAROU ORIGINEL

La Malédiction du loup-garou (Werewolf) a été créé en juillet 1987 par Frank Lupo, un producteur au nom prédestiné, déjà responsable de séries comme *Rick Hunter* et *Agence tous risques*. Cependant, *Werewolf* s'éloigne de l'habituelle série télé : Erik Cord, le jeune héros, est blessé par son meilleur ami de collège alors que ce dernier se transforme en loup-garou ! La malédiction coule dorénavant dans les veines d'Eric, qui est forcé de fuir pour ne pas être capturé par un chasseur nommé Alamo Joe. Son but : faire le moins de victimes possible et retrouver Skorzeny, celui qui « infecta » le premier son copain de collège. Car, c'est la mort de ce loup-garou originel, qui rompra la malédiction...

Werewolf a été diffusé non pas sur une grande chaîne nationale comme la NBC, mais sur le Fox Network, une tentative encore incertaine de fournir aux chaînes régionales quelques heures de programmes inédits au lieu des éternelles rediffusions de *Magnum*. Grâce à cela, la censure est beaucoup moins forte, et Eric peut à loisir se transformer de façon terrifiante, sauter sur ses proies, attaquer les méchants... sans pouvoir aller cependant jusqu'aux éventrements dont le moindre long métrage nous gratifierait ! Ici, Frank Lupo a opté pour une ambiance oppressante, une action souvent nocturne avec ses ombres, ses couleurs vacillantes, ses tonalités graves et ses ralentis. Bref, une mise en images moderne et un tantinet clipesque, surtout dans le premier épisode qui dure une heure et demie...



UNE MISE EN IMAGES MODERNE ET UN TANTINET CLIPESQUE

DES DÉCOUVERTES STUPÉFIANTES

Malheureusement, si ce dernier s'avère fort bien réussi, et si le suspense nous accroche jusqu'à la fin, les autres épisodes de vingt-cinq minutes sont tous bâtis sur un schéma qui rappelle à la fois *le Fugitif* et surtout *l'Incroyable Hulk*, avec la sempiternelle apparition finale du loup-garou sauvant la situation. Vers la fin de la série, Erik débusquera Skorzeny mais, après l'avoir terrassé, il découvrira que celui-ci n'est pas le loup-garou originel ! La malédiction n'est donc pas levée, même si le discutable Chuck Connors en est du coup rayé de la liste des vedettes irrégulières de la série !

Lors du vingt-quatrième et dernier épisode, Erik fera aussi des découvertes stupéfiantes à propos de sa malédiction, mais, ça, je vous en laisse la surprise... En fait, *Werewolf* aurait sans doute fait une excellente minisérie, et allonger la sauce n'a fait que gâcher le plat ! Car, répétons-le, l'image est superbe, la musique angoissante, et les transformations souvent parfaites... Alors, ne boudons pas notre plaisir, et concluons sur cette anecdote qui étonnera vos copains, émerveillés par votre érudition : Frank Lupo a donné le nom de Skorzeny à son homme-loup originel en hommage au vampire, héros du fameux téléfilm de Dan Curtis, *The Night Stalker*. Etonnant, non ?

Alain CARRAZE


TOUS A

LE FESTIVAL DU FILM FANTASTIQUE



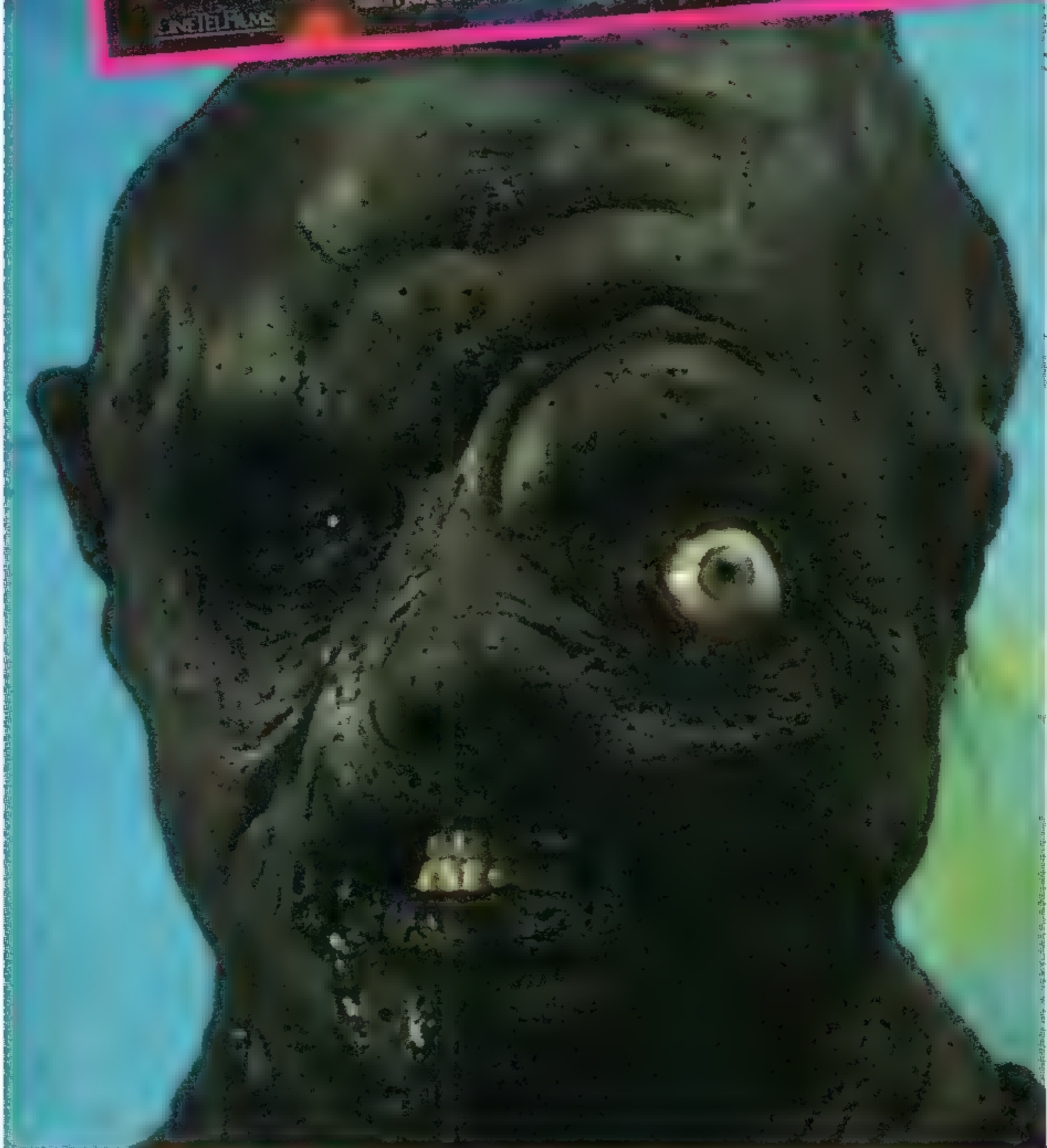
CÉLÈBRE POUR SES MEETINGS COCOS, GAUCHOS ET FACHOS, LE PALAIS DE LA MUTUALITÉ PREND LE RELAIS DE CE BON VIEUX REX POUR ABRITER LA DIX-HUITIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE PARIS. ET, SI LA TERREUR CHANGE DE RIVE POUR S'INSTALLER DANS UN QUARTIER PLUS CLASSIEUX, QUE LES VIEUX FANS NE S'INQUIÈTENT PAS, LA PROGRAMMATION RESTE TOUJOURS CANAILLE !



A MUTU !









Du 29 septembre au 8 octobre prochains se tiendra, à Paris, le dix-huitième Festival international de Paris du film fantastique et de S.-F. Grande nouvelle : c'est au palais de la Mutualité (24, rue Saint-Victor, 75005) que les réjouissances se dérouleront ! Fini le Grand Rex et son écran géant, terminé les files d'attente sur le boulevard Poissonnière, exit les braillards du deuxième balcon et bienvenue au Quartier latin.

Dix-huitième édition et sérieux coup de jeunesse pour ce festival souvent critiqué mais largement populaire ! Depuis 1972, notre confrère Alain Schlockoff renouvelle l'exploit de nous proposer un large panorama de l'actuelle production fantastique. Pour les plus jeunes ou les ignares, voici un petit clin d'œil nostalgique sur les précédents festivals.

LE FŒTUS DE FREDDY

La première manifestation eut lieu en mai 1972 (quatre ans après les autres...). A cette époque, Jason et Freddy n'étaient que des fœtus et le gore restait timidement outre-Atlantique. Néanmoins, les stars du moment se nommaient Christopher Lee, Vincent Price et surtout Peter Cushing, qui honorait de sa présence cette première Convention du fantastique (c'était son appellation d'origine).

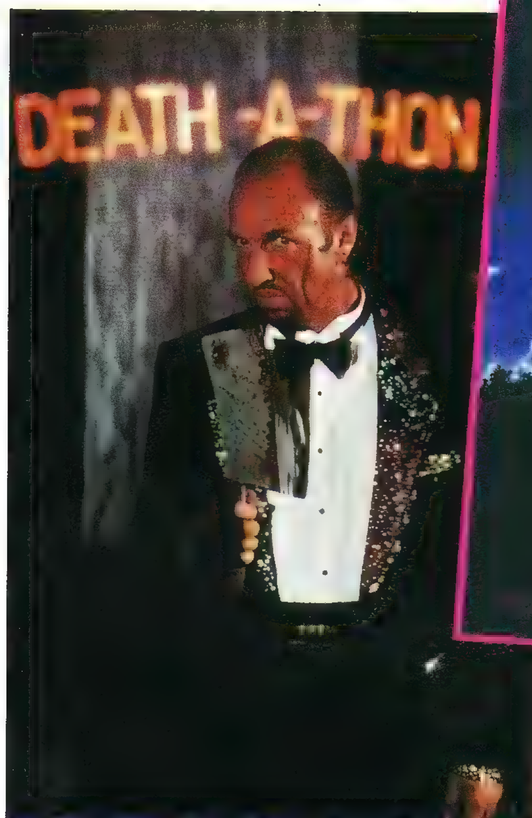
Le public, assez nombreux, s'entassait sur les fauteuils du théâtre des Amandiers (à Nanterre) et faisait un triomphe à l'*Abominable Docteur Phibes*, un chef-d'œuvre signé Robert Fuest qui bénéficiait de la présence prestigieuse de Vincent Price ! Pas de compétition cette année-là, mais des souvenirs inoubliables comme celui de la projection de *La maison qui tue* (avec Lee-Cushing) et des rencontres avec François Joyeux, Alain Petit, Jean-Pierre Putters, tous courageux fans d'une époque révolue.

L'année suivante, *le Palace* accueillait la seconde Convention, et le cinéma fantastique anglo-saxon déferlait devant nos yeux ébahis... *Histoires d'outre-tombe, Dr. Jekyll & Sister Hyde, le Métro de la mort, Frankenstein et le monstre de l'enfer* (avec le réalisateur Terence Fisher, invité) et la première Licorne d'or, *Asylum*, envahissaient l'écran du faubourg Montmartre. Même ambiance bon enfant et convivialité sympathique entre tous les fans du genre. En 1974, le cinéma Monge Palace réunit, à nouveau, les inconditionnels de la pellicule du fantastique et couronne une honnête production totalement tombée dans l'oubli, *Wicker Man*.

Deux festivals se dérouleront ensuite dans le cadre somptueux du palais des Congrès. 1975 et 1976 resteront des années magiques avec *les Insectes de feu, le Mort-vivant, la Course à la mort de l'an 2000, la Chair du diable* et surtout *Burnt Offerings* (chef-d'œuvre de l'angoisse), signé du talentueux Dan Curtis, qui nous offre, en prime, un des plus terrifiants courts métrages de l'histoire du septième art, *Amélia* !

UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR

En 1977, le festival est de plus en plus populaire et la médiatisation de cette manifestation parisienne est enfin enclenchée. Il lui faut donc une salle à sa mesure, et seul le Grand Rex peut assumer ce rôle avec ses 2 800 places. Résultat : un succès prévisible avec le triomphe sur l'écran de *Suspiria* (rehaussé par la venue du maître himself, Dario Argento). Une longue histoire d'amour (près d'une douzaine d'années)







se poursuivra entre le prestigieux cinéma des grands boulevards et le plus populaire des festivals fantastiques.

Pour mémoire, rappelons que le Rex a eu les honneurs de productions comme *le Crocodile de la mort, la Nuit des masques, Dracula, Madmax, Harlequin, Zombie, Gremlins, Evil Dead I & II, Looker, Freddy III, Aux frontières de l'aube*... Rien que du beau monde ! Mais toute histoire d'amour possède une fin, et le Rex cède maintenant sa place au débonnaire palais de la Mutualité.

Ce dix-huitième festival reste dans l'esprit des précédents, et c'est une véritable fête qui sera proposée à l'éventuel amateur. Un « espace fantastique » s'installera dans le palais, avec des libraires et autres marchands du temple qui proposeront jouets, revues et rarissimes posters, tandis que des ateliers de maquillage et d'effets spéciaux feront des démonstrations publiques de leur talent (à ce sujet, vous pourrez peut-être y croiser l'ami Pascal Pinteau).

Mais le plus important demeure la sélection officielle avec ses vingt-deux longs métrages en provenance du monde entier où toutes les facettes du genre seront représentées. Du merveilleux à l'heroic-fantasy, en passant par la science-fiction, l'épouvante et le gore le plus débridé, le festival remplit, une fois de plus, sa mission de « vitrine internationale » du cinéma fantastique. Qui pourrait s'en plaindre ?

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Voici un éventail des premiers films sélectionnés... Attention, les habitués de cette manifestation connaissent bien son hasardeuse programmation, et il faut considérer les titres suivants comme « sous-réserve » d'éventuels changements !

A tout seigneur, tout honneur : Robert Englund devrait être la star de cette dix-huitième édition ! Comme réalisateur, il présentera son *976-Evil*, d'honorable facture (voir *Vendredi 13* n° 6) et, en tant qu'interprète, *Phantom of the Opera*, que nous vous avons présenté dans notre précédent numéro. Cette nouvelle version d'un thème classique est, d'ores et déjà, attendue au passage. Quant à Elvira, que vous connaissez tous, petits vicieux, elle viendra (en chair !) à la Mutualité pour la présentation d'*Elvira Mistress of the Dark*, une comédie fantastique que vous avez pu découvrir dans notre numéro 9. Gageons que l'ambiance sera très chaude ce soir-là !...

Enfin, longtemps attendue, voici la dernière réalisation de Dario Argento : *Opéra*. Rien à dire, si ce n'est que le film ne se révèle pas comme le désastre annoncé par certains... Parlons aussi d'*Horror Show* qui introduit un nouveau personnage : le cruel Max, un mutilateur de la pire espèce, électrocuté mais toujours vivace ! Évoquons *The Bite* qui nous montre les suites effroyables de la mutation d'un être humain en reptile, sans oublier *The Rift*, de Juan Piquer, un habitué notoire des sélections précédentes. Enfin, on retrouvera avec grand plaisir *la Créature des marais* dans de nouvelles aventures et on espère la sélection de *Warlock* (voir ce numéro) et de *Nightlife*, où des morts-vivants s'en donnent à cœur joie !

Rendez-vous donc fin septembre à la Mutualité pour cette dix-huitième édition d'un festival qui se présente sous un nouveau visage... *Vendredi 13* sera présent et vous en rendra compte dans un prochain numéro.

Jean-Luc PUTHEAUD

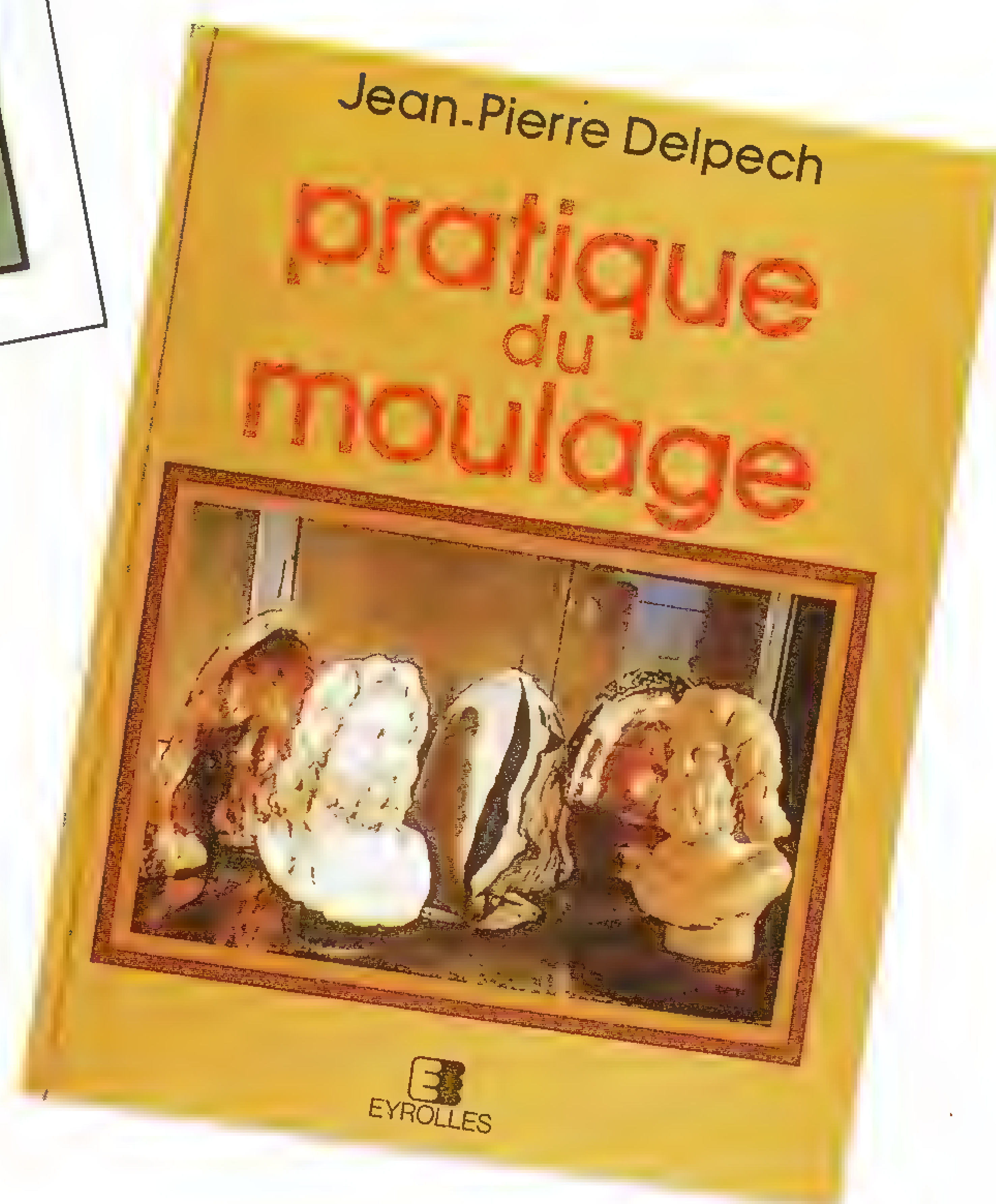


ATTENTION ! UNE SOIRÉE TRÈS CHAUDE EN PERSPECTIVE AVEC ELVIRA EN OS... ET EN CHAIR !









L'APPEL DU SANG

DE JOHN RUSSO

(J'ai lu)

On doit à John Russo le scénario de *la Nuit des morts-vivants* et un bon nombre de romans fantastiques dont l'excellent *Panthère noire*, déjà paru chez le même éditeur. Pour cet *Appel du sang*, Russo s'est servi du thème archi-usé du vampirisme, afin de le remodeler, et de lui donner une bénéfique cure de jouvence. L'ambition est largement atteinte et le lecteur pourra vérifier. Que peut faire, de nos jours, un antique buveur de sang, dans un monde où règnent la misère, la drogue et la violence ? La réponse est fournie par Russo. Le vampire devient un justicier. Étonnant !

GUILLOTINE

DE CÉLINE BARNEY

(Gore)

Bicentenaire oblige, la collection Gore s'est crue obligée de publier ce petit roman bien crade. On assiste, dans la joie, à un catalogue de tortures raffinées et de mutilations bien gerbantes ! Les sans-culottes se révèlent des adeptes du divin Marquis de Sade (un comble pour des ennemis de la noblesse). Révolutionnaire, comme diraient certains.

LES REVENANTS DE L'OMBRE

DE JEAN-PIERRE ANDREVON

(Néo)

Andrevon frappe encore ! Celui qui nous avait séduits avec ses *Hommes-machines contre Gandahar* et irrité avec ses pseudo-nouvelles fantastiques revient en force avec ce passionnant roman qui mixe joliment l'épouvante et la Seconde Guerre mondiale. Comme toujours, l'auteur campe, avec talent, une intrigue dans un décor champêtre et historique (ici la Champagne). On aimerait bien voir adapter à l'écran ces revenants de l'ombre ! Gageons que le résultat serait surprenant...

PRATIQUE DU MOULAGE

DE JEAN-PIERRE DELPECH

(Eyrolles)

Pour les fanas de la rubrique maquillage, voici un petit volume qui séduira les passionnés du latex et autres résines... Toutes les techniques du moulage sont ainsi passées en revue par l'auteur qui, visiblement, connaît et maîtrise son sujet. Indispensable pour nos lecteurs !

Hellraiser

(Vestron)

TERREUR SADOMASO



On ne vous fera pas l'injure de revenir sur le film de Clive Barker ! Si, par hasard improbable, vous ne l'avez jamais vu, alors, une seule adresse, votre plus proche vidéo-club. Pour les ignares, rappellons que *Hellraiser* avait obtenu le prix de la peur à Avoriaz l'année dernière. Pour les autres, une seconde, voire une troisième vision, s'impose de cette œuvre vouée à l'érotisme et au sadomasochisme. Sulfureux !

Les Frissons de l'angoisse

(Proserpine)

THRILLER A L'ITALIENNE



Le chef-d'œuvre de Dario Argento est de nouveau disponible ! Si vous ne connaissez pas le meilleur des thrillers à l'italienne, le choc va être rude... Un suspense à couper le souffle où le maître du genre est au meilleur de sa forme. Compositions saisissantes de David Hemmings et de Daria Nicolodi et, au bout du compte, un monument de l'épouvante ! Attention Pan et Scan...

The Chair

(First International)

LA PRISON EST HANTÉE



A l'instar de *Prison*, de Renny Harlin, voici une petite production US qui présente un certain intérêt. Le vidéophile ne devra pas se laisser rebuter par un début assez bavard et des scènes beaucoup trop sombres (mais que faisait l'éclairagiste de ce film ?). *The Chair* se laisse voir sans ennui pour peu que l'on fasse un effort. Les visions du directeur de cette prison hantée sont assez délirantes, tel cet œil retenu captif dans une ampoule électrique ! Inédit en France.

LA MER EXTR

Troisième film
de l'année, *Abyss*
sous-marine comme
préfère se plonger
science-fictionesque
troisième



JAMES CAMERON LE RÉALISATEUR D'*ALIENS* ET DE *TERMINATOR*

Un sous-marin nucléaire de la US Navy, le *USS Montana*, se trouve inexplicablement immobilisé au bord d'une immense crevasse à 700 mètres de fond, au cœur de l'océan. Afin de parvenir à sa rescousse, l'armée réquisitionne une équipe de spécialistes qui ont mis au point un prototype sous-marin de base de forage pétrolier, le *Deepcore*. Le *Deepcore*, qui ratisse les fonds à presque 600 mètres sous la mer des Caraïbes, est dirigé par le contremaître Bud Brigman (Ed Harris de *l'Étoffe des héros*) et possède à son bord un équipage de neuf ouvriers plongeurs rompus aux pires cadences.

UN CRABE TITANESQUE

Bien que Bud Brigman, déjà en butte à ses supérieurs bureaucrates, ne croie pas ses hommes qualifiés pour une telle mission, la Benthic Petroleum ne lui laisse pas le choix et dépêche à bord de *Deepcore* quatre marines sur-entraînés, commandés par le lieutenant Coffey (Michael Biehn d'*Aliens*), ainsi que Lindsey (Mary Elizabeth Mastrantonio de *Scarface*), ingénieur-concepteur du *Deepcore* et la femme de Brigman.

Quand *Deepcore*, titanesque crabe métallique, atteindra l'épave du *Montana*, son équipage, déjà psychologiquement perturbé, sera confronté à des événements extraordinaires où chacun devra remettre en question sa nature humaine. Ce n'est que plus bas, bien plus bas, dans les abysses de l'océan, que l'équipage de *Deepcore* trouvera sa raison d'être, de disparaître, ou de renaître.

Telle est la base du scénario d'*Abyss*, le nouveau film de James Cameron (*Aliens*, *Terminator*), qui devrait sortir le 27 septembre prochain. Contrairement à ses deux prédécesseurs sous-marins, *M.A.L.* et *Leviathan*, *Abyss* n'est pas une sombre histoire d'horreur aquatique, mais un récit de science-fiction dans le sens de *Rencontres du troisième type* [illegible]

ATERRESTRE

fantastico-aquatique n'explore pas la terreur ses prédécesseurs mais dans le thème plus de la rencontre du type...



nos grands fonds. Et *Abyss* raconte l'histoire de ces hommes qui vont, pour la première fois, entrer en contact avec ces êtres au mode de pensée radicalement différent du nôtre.

UN FINAL GRANDIOSE

Le tournage d'*Abyss* a posé de nombreuses difficultés, étant effectué au fond d'une cuve de centrale nucléaire abandonnée, où un *Deepcore* grandeur nature a été construit ; un an de préproduction avec des gens comme Ron Cobb (*Alien*) et Lesly Dilley (*la Guerre des étoiles*) à la conception des décors et du matériel, suivi de six mois de tournage intensif et exténuant pour toute une équipe passant le plus clair de son temps dans l'eau.

Abyss est donc un projet d'envergure pour Cameron, mais aussi un projet très ambitieux, si l'on en croit le final grandiose du film (voir l'adaptation en roman), qui ne pourra aboutir complètement qu'à grands renforts d'effets spéciaux. Nous attendons de voir pour juger !

Lionel BURBONI

IL Y A DES SIÈCLES, UNE RACE EXTRATERRESTRE S'EST INSTALLÉE SOUS LA MER

ABYSS

Fiche technique

Réalisé par
James Cameron

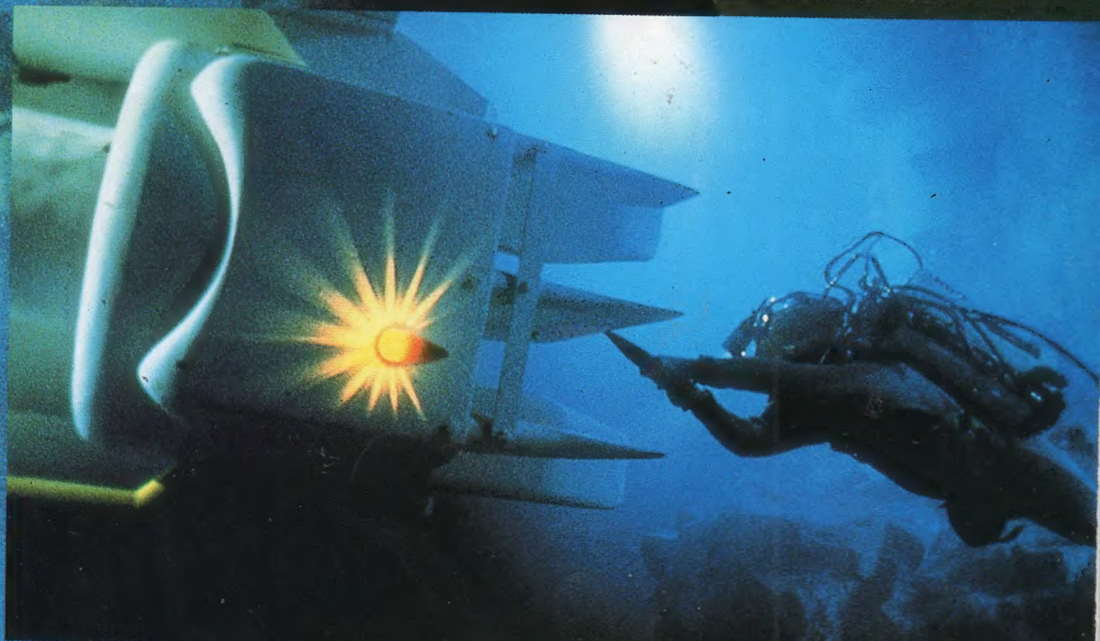
Écrit par
James Cameron

Photographie de
Mikael Salomon

Musique composée par
Alan Silvestri

Effets spéciaux créés par
John Bruno

Avec
Ed Harris,
Mary Elizabeth Mastrontonio,
Michael Biehn



COURRIER

UNE FEMELLE FOLLE DE NOUS

Salut les Rotten !
Après avoir littéralement dévoré les articles sordides concernant *Nightbreed*, *Pet Sematary* et bien d'autres (tous appartenant à l'inégalable *Vendredi 13* n° 12), je lis comme d'habitude le courrier, où je trouve des lettres sortant de l'ordinaire et mettant en valeur, comme il le mérite, le magazine.

Mais là, horreur (eh oui !). Je m'aperçois qu'un sinistre débile, certainement excité par l'approche des vacances, se met à gribouiller des ineffables conneries (et le mot est faible !) incompréhensibles à propos de notre journal favori ! Non mais rêve-je ? Ou cauchemarde-je ?

Tout d'abord, cet âne bâté, cette tronche de cake, ce demeuré mental (etc.) se nomme Olivier Lemenuel (NDLR : *Est-ce une tare de s'appeler Lemenuel ?*)

Ce taré ose bafouiller qu'il ne veut pas dépenser, je cite : « *28 balles pour un torchon pompeux* » (trop taré pour comprendre que c'est sa lettre, le torchon pompeux !). Mais pauvre ducon, on ne te force pas à les débourser ! Et si tu penses que les jeux de mots des Rotten sont tout juste dignes de figurer dans les dortoirs de colonies de vacances, c'est certainement que nos adorables et démoniaques idoles jonglent trop bien avec le vocabulaire pour que les roquets de ton espèce puissent comprendre la subtilité dont ils font preuve.

Mais, pour toi, qui paraîs si supérieur aux pauvres êtres que nous sommes, c'est peut-être une lecture trop primaire ? Si ce magazine obtient tant de lettres de félicitations, c'est qu'il le mérite. Ceux qui ne sont pas d'accord avec moi, gare au savon et aux baffes, vous pouvez toujours m'écrire. Que personne ne s'inquiète, tous les désaxés d'horreur et de fantastique vous soutiendront toujours (belle chute, hein ? On se croirait dans un conte de fées !)

Une femelle de seize ans folle de vous, les horreurphiliens.
Séverine Houy, 154, rue de Villers, Saint-Lucien 60000 Beauvais.

● Quel doux bruit à nos oreilles déchastisées ! Un gros poutou baveux pour toi, ma grande.

NEUROCHIRURGIE

Chers Rotten Brothers,
Je sais que je suis certainement une des nombreuses fans de *Vendredi 13* qui souhaitent répondre à Olivier Lemenuel, alias « le roquet » (n° 12). Mais par pitié, accordez-moi ce plaisir ! Merci.

Première remarque concernant le début de sa lettre : c'est un très bon moyen que de prêcher le faux pour « avoir » le vrai ; en l'occurrence, se faire publier. Bravo ! En effet, il ne semble pas très au courant de la rubrique courrier, puisque, dans l'un des numéros précédents, un autre roquet avait déjà, à la manière des dix commandements, établi une liste de critiques.



Seconde remarque concernant les jeux de mots salaces : je trouve que ce sont eux qui font le charme de la revue. Il est difficile de faire sourire, ou même rire le lecteur par du texte ; c'est un exploit d'y parvenir, et non une honte. De plus, je voudrais signaler à Olivier qu'il s'agit ici d'une revue sur le gore, non sur la neurochirurgie. Alors je rigole doucement lorsqu'il cause de « revue spécialisée » qui tiendrait un langage en conséquence...

Quant à la rubrique rétrofiction, et ce sera là ma dernière remarque, je pense qu'elle n'avait pas besoin du héros masqué sans peur et sans reproches, alias « le roquet », pour être sauvée des immondices, alias *Vendredi 13* . Elle se tient toute seule, merci, grâce à son humour, et son succès relatif, si, si, auprès du public.

Pour terminer, je remercierai chaleureusement Olivier de faire partie du fidèle public de *Vendredi 13*, une revue sans autre prétention que celle de faire passer un bon moment à tous ses lecteurs. Elle y réussit.
Cécile Calvié-Giriat, Chaponost (69)

● Ma petite Cécile, on t'envoie un tendre baiser pour te remercier de ta belle lettre qui nous a fait pleurer par sa franchise et sa gentillesse. On a tout de même un petit regret, tu ne nous a pas envoyé ta photo en maillot de bain !
Merci à tous ceux qui ont écrit pour défendre le superbe magazine que vous tenez entre vos mains : Marilyne, de Manteau-les-Mines (71) ; Stéphane, de Paris XIIIe ; Magali, de St-Malo (35) ; Elisabeth, de Metz (57) ; Christophe, de Marseille (13)... et tous les autres. Ne soyons tout de même pas trop méchants avec ce pauvre Olivier. On nous a enseigné que Dieu était amour, et les Rotten Brothers aussi. Nous lui avons donc pardonné...

COUP DE TORCHON

Salut les Rotten,
Pourquoi n'y a-t-il plus de rubrique musique ? Elle était si bien ! Et puis les bouquins commencent à prendre un peu de place chez moi ! Votre article sur Alice Cooper m'a permis de le découvrir. Je voudrais d'ailleurs signaler la sortie de son nouvel album...

Bravo pour la rubrique rétrofiction, qui n'est pas poussiéreuse du tout (un petit coup de torchon suffit) ; elle m'a permis de connaître *Blood Feast*, de Hershell-G. Lewis qui n'est pas mal, bien que je préfère *2 000 Maniacs*.

Bravo pour le hors-série numéro 2 (c'est mon papa qui était content de voir les posters) et ses 8 posters.

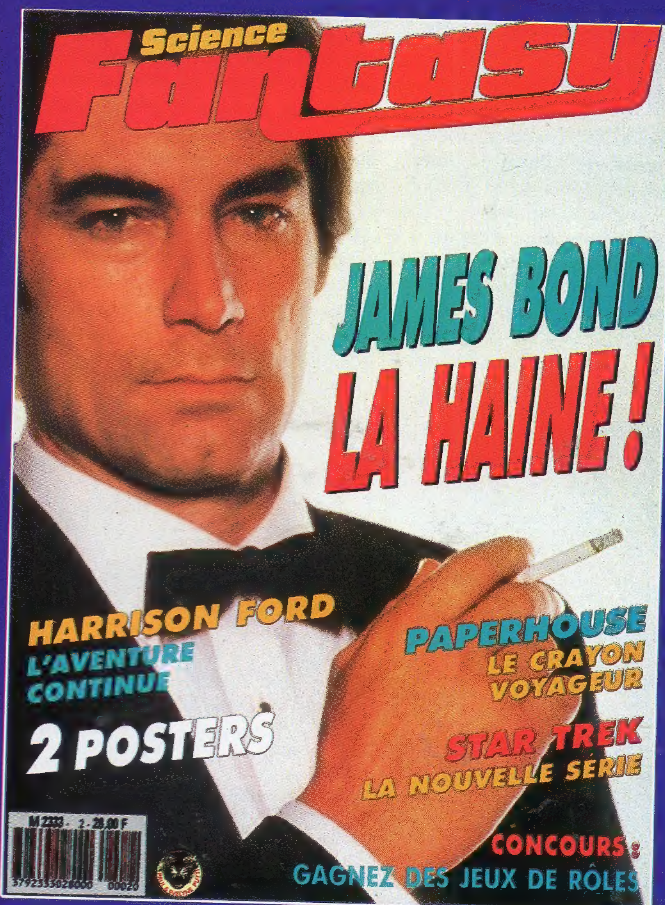
Merci de m'avoir fait connaître Graham Masterton : *Rituel de chair* est génial !

Une petite suggestion : faites un dossier gore avec Romero (the best), Argento (the best n° 2) et Fulci, Bava (et pas sur moi), Bava Jr. Bref, le gore rital !

NOUVEAU

Science Fantasy





Tous les mois chez les marchands de journaux

LES 2 NUMÉROS 45 F

BON DE COMMANDE OU PHOTOCOPIE A RETOURNER A SCIENCE FANTASY - 93, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE - 75003 PARIS

- Je désire recevoir les 2 numéros de Science Fantasy pour la somme de 45 F port compris.
  ☐ chèque bancaire ☐ virement postal ☐ mandat-lettre joint à ce bulletin
- Pas de contre-remboursement
- Ecrivez très lisiblement vos noms et adresse complète

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville

DU 29 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 1989

18e FESTIVAL INTERNATIONAL DE PARIS DU FILM FANTASTIQUE ET DE SCIENCE-FICTION

PALAIS DE LA MUTUALITÉ
24, RUE SAINT-VICTOR
75005 PARIS
M° MAUBERT-MUTUALITÉ

SKYROCK
LA SUPERRADIO

TOUS LES SOIRS de 19 h 30 à 24 h



L'AFFICHE COULEURS 60 × 80 EST EN VENTE A NOS BUREAUX : 35 F.
EXPEDITION SOUS TUBE : 50 F — PUBLI-CINÉ 15, RUE D'HAUTEVILLE - 75010 PARIS

22 FILMS INEDITS RECENTS EN PROVENANCE DU MONDE ENTIER

Imprimé en Finlande